

Regard sur le passé

d'une génération à l'autre, Chapleau se raconte

Recueil d'anecdotes

Publié par



Centre de formation francophone pour adultes

C.P. 714, 69, rue Birch

Chapleau, ON P0M 1K0

téléphone : 705.864.2763 ● formationplus@vianet.ca

**Entrevues, rédaction des textes,
recherche d'illustrations et mise en page**

Krystal Lafrenière et Lucette Mainville

Révision linguistique

Jocelyne Beaulieu

Hélène Pineau

Lilianne St-Martin

Conception de la page couverture

Centre FORA, Sudbury (Ontario)

Impression

SoBook, Montréal (Québec)

Illustration de la page couverture

Gracieuseté de la collection de feu David McMillan

Illustration de la page à l'endos

Gracieuseté de Priscilla Jacobs

2014 © Formation *PLUS*

Avant-propos

Dans le cadre des 400 ans de présence francophone en Ontario, Formation*PLUS* en collaboration avec le Centre culturel Louis-Hémon a travaillé sur un projet qui soulignait l'héritage patrimonial et culturel de la communauté de Chapleau. Ce projet s'intitulait « Célébrons notre Héritage ».

Tout a commencé par la commémoration du 100^e anniversaire du décès de l'auteur célèbre Louis Hémon. Le centre culturel Louis-Hémon nous a enchantés avec les nombreuses festivités qui ont eu lieu du 5 au 8 juillet 2013.

De là, Formation*PLUS* a enchaîné avec la rédaction et la publication de ce recueil d'anecdotes sur la vie à Chapleau. Formation*PLUS* croyait qu'il était important de faire perpétuer notre histoire pour les générations à venir. Le patrimoine de notre petit village est une chose qui vaut la peine d'être mise sur papier. Ce recueil n'est pas un historique de notre communauté, mais bien des témoignages et des souvenirs de personnes francophones de la place.

Si la communauté francophone existe aujourd'hui, c'est sûrement à cause de l'industrie forestière. Les familles Boisvert, Martel, Lafrenière et autres sont venues s'établir dans les années 40 et 50 et ont apporté plusieurs familles de l'Abitibi et de la région de Sudbury. Nous voulons alors souligner l'apport de l'industrie forestière et remercier Tembec pour leur appui financier.

Nous tenons aussi à remercier le Ministère de la Formation et des Collèges et Universités. Sans le programme « Partenariats pour la création d'emplois de l'Ontario », ce projet n'aurait pas pu se réaliser. De plus, les dons reçus de nos partenaires de la communauté ont contribué au succès du projet.

Sans la participation de nos « conteurs », ce recueil n'aurait pas vu le jour. Alors, nous désirons remercier sincèrement chacun et chacune qui nous a raconté une petite partie de leur histoire.

Enfin, nous voulons remercier Krystal Lafrenière et Lucette Mainville pour l'excellent travail accompli pendant le projet.

Sylvie L. Rousseau
Présidente de FormationPLUS

Note : Afin d'alléger le texte, les noms des compagnies forestières ont été abrégés. Lorsque l'on mentionne *Lafrenière*, on parle de la compagnie A. L. Lafrenière & Sons, *Martel* veut dire J. E. Martel & Sons Limited et *Chapleau Lumber* est Chapleau Lumber Company.

400 ans de présence francophone en Ontario

L'Ontario célébrera le 400^e anniversaire des voyages de Champlain et de la présence française dans la province. Le gouvernement veut le souligner à la grandeur de la province. C'est la raison pour laquelle les célébrations du 400^e se dérouleront entre 2013-2015.

Ce qui est important et c'est la bonne façon de faire, c'est-à-dire que les Franco-Ontariens de partout en province peuvent fêter Champlain au lieu d'une ville en particulier.ⁱ

Cependant, la commémoration officielle aura lieu lors des jeux panaméricains et parapanaméricains à Toronto en 2015. Les activités de commémoration comprendront des éléments culturels et touristiques ainsi qu'un volet éducatif pour les étudiants ontariens.

Citation



« Ce 400^e anniversaire se veut un événement rassembleur qui soulignera la contribution de la communauté franco-ontarienne à l'essor social, culturel et économique de l'Ontario. Les activités seront inclusives et ouvertes à tous. Au nom du gouvernement, j'invite tous les Ontariens et Ontariennes ainsi que les visiteurs du Canada et d'ailleurs à prendre part à cet événement historique. »ⁱⁱ

Madeleine Meilleur, ministre déléguée
aux Affaires francophones

400 ans de présence francophone en Ontario

Les commémorations des 400 ans de présence francophone en Ontario sont un témoignage vivant de la contribution de la communauté francophone de 1610 à ce jour au sein de tous les secteurs d'activités et de toutes les régions de l'Ontario, et de sa contribution au rayonnement de la francophonie canadienne.

Contexte historique

À l'été 1610, Étienne Brûlé, éclaireur et interprète de Samuel de Champlain, foule la terre ontarienne « les Pays d'en Haut » pour la première fois en remontant la rivière Outaouais, rejoint le lac Nipissing par la rivière Mattawa, pour terminer son trajet en Huronie en passant la rivière des Français pour atteindre la baie Georgienne. Accompagné de ses alliés amérindiens, les Hurons, il partira à la découverte de plusieurs régions en bordure des Grands Lacs et rapportera ensuite ses découvertes de cette contrée pleine de richesses naturelles et de vastes mers d'eau douce à Champlain.

En mai 1613, Champlain part à la recherche de la mer du Nord (la baie d'Hudson). Accompagné de Brûlé et trois autres jeunes éclaireurs, il remonte la rivière des Outaouais jusqu'à l'Isle-aux-Allumettes (Québec) à la hauteur de Pembroke (Ontario). Il profite de ce voyage pour établir des

alliances avec la tribu algonquienne les Kichesipirinis, et retourne ensuite à Québec. C'est durant ce voyage que Champlain perd son astrolabe qui sera retrouvé 254 ans plus tard en 1867 par Edward Lee, un jeune fermier de 14 ans.

Ce n'est qu'en 1615 que Champlain suit Brûlé jusqu'en Huronie. Ce dernier l'entraîne également dans l'exploration des terres au nord du lac Ontario jusqu'à la baie de Quinté. Il emprunte le même trajet, la grande route de la traite, pour arriver au cœur du pays des Hurons sur les berges de la Baie Georgienne. C'est justement lors de son voyage jusqu'à la baie de Quinté qu'il est atteint d'une flèche au genou lors d'une altercation avec les Iroquois et doit ensuite hiverner chez ses alliés Hurons-Ouendats jusqu'au printemps 1616 avant de retourner vers Québec.

L'Ontario français, un héritage collectif

Le patrimoine culturel franco-ontarien désigne tout objet ou ensemble, naturel ou culturel, matériel ou immatériel, que la communauté francophone reconnaît pour ses valeurs de témoignage et de mémoire historiques impliquant la nécessité de le protéger, de le conserver, de se l'approprier, de le mettre en valeur et de le transmettre.ⁱⁱⁱ

Portrait de la communauté francophone de l'Ontario

Aujourd'hui, après quatre siècles d'évolution, la communauté francophone de l'Ontario dénombre 611 500 personnes, soit 4,8 % de la population totale de la province (selon le recensement de 2011 de Statistique Canada). Elle constitue la deuxième plus importante communauté francophone au Canada, après le Québec.

À l'image de la population de l'Ontario, la population franco-ontarienne est diverse et vibrante. La francophonie ontarienne tire son dynamisme de la présence de nombreuses institutions et associations dans les domaines de l'éducation, de la culture, de la santé, de la justice, de l'économie et des communications.

Les francophones bénéficient de centres communautaires, de centres de santé, de festivals, de galeries d'art, de maisons d'édition, et de nombreux médias qui leur offrent des services en français. C'est grâce à ce tissu d'institutions et d'associations que se développe et se construit l'identité franco-ontarienne.

Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2011^{iv}

Chapleau

Chapleau est un petit village dans le Nord de l'Ontario. Les industries principales qui font vivre le village sont le *Canadian Pacific Railway* et le moulin à scie Tembec. En ce qui concerne le tourisme, Chapleau est un endroit parfait pour les enthousiastes du plein air. Chapleau étant bien isolé dans le bois et bien entouré de lacs, la chasse et la pêche sont les attraits touristiques dominants.

Les premiers Européens sont venus travailler pour la Compagnie de la Baie d'Hudson qui a établi un comptoir commercial de fourrure sur le grand lac Missinaibi en 1777, environ 50 milles au nord de Chapleau.^v

Le canton de Chapleau

La naissance de Chapleau date de la mi-octobre 1883. C'est l'époque de la construction du chemin de fer Canadien Pacifique. Deux rangées de wagons-marchandises servent de demeures aux premiers habitants. Ces wagons côtoient l'endroit où se trouve la chute à charbon. La première rangée de wagons porte le nom de « Goslin Avenue ». La deuxième rangée de wagons est baptisée la rue « Tuyau de poêle ».

En 1885, une des premières femmes à hiverner à Chapleau suggère un nom français au nouveau village. Madame Léon Noël de Tilly propose avec succès le nom de Chapleau en l'honneur de Sir Adolphe Chapleau, alors secrétaire d'État du Canada. (voir la photo à la page 92)

Le 1^{er} février 1901, Chapleau est incorporé : le Canton de Chapleau du district de Sudbury. Monsieur G.B. Nicholson en est le premier maire.



Les industries

Les coureurs de bois sont les premiers Européens à se rendre dans la région de Chapleau. Ces chasseurs et trappeurs découvrent que la région est abondante en animaux à poils : une richesse en fourrures. On établit, en 1777, le premier commerce de fourrures dans la région de Chapleau. Entre les années 1700 et 1800, l'échange de fourrures s'avère fructueux.

Vers l'an 1882, la construction du chemin de fer Canadien Pacifique atteint Chapleau. Le 30 juin 1886, le premier train passe à Chapleau. Le Canadien Pacifique continue de s'épanouir. On construit un entrepôt et un atelier d'entretien et de réparation. Pendant bon nombre d'années, le chemin de fer est l'unique industrie locale. Avec la venue de la compagnie de chemin de fer Canadien Pacifique, de nombreux bûcherons arrivent de partout. L'industrie forestière attire plusieurs familles. C'est la deuxième industrie principale à Chapleau. On fonde la première scierie, nommée Zotique, Mageau et Leblanc, en 1899. On coupe le bois en traverse pour le chemin de fer. L'achat de cette compagnie se fait en 1901 par la compagnie Austin & Nicholson Lumber.

Les magasins font de bonnes affaires. On y trouve des meubles pour jeunes mariés aussi bien que des tombes. On y vend des bagues et des habits, des barils de lard salé, des tonneaux de mélasse, des sacs de farine et des sacs de fèves. On développe le commerce des fourrures par l'échange des armes à feu, des munitions, des traînes sauvages, des tentes, des boîtes de fer-blanc, des canots, des plats, des lampes à l'huile et autres. Dans la région, à l'époque, on ne voit pas d'oranges, de pamplemousses, de légumes frais, de pommes ou de crème glacée.

Les scieries que nous connaissons aujourd'hui ne s'installent qu'à la fin des années 40. On établit le moulin à scie A. L. Lafrenière & Sons en 1948 et 1949, puis J. E. Martel & Sons Limited et Chapleau Lumber Company en 1949 et 1950. Aujourd'hui, les emplacements des moulins à scie sont différents.

L'éducation

À Chapleau, on comprend vite l'importance de l'instruction. Dès les débuts, soit en 1888, Chapleau organise la première bibliothèque. La première « école » est une tente. Par la suite, l'école s'installera dans le vestiaire de l'église. En 1891, on bâtit une école qui comporte une salle. Le besoin d'une plus grande bâtisse se fait sentir. Alors en 1901, on construit une autre école. Celle-ci a quatre salles. Vers 1910, on construit une école catholique. On lui donne le nom : École Sacré-Cœur.

Avec l'augmentation de la population, l'école publique devient trop petite. En 1922, la ville décide donc de construire une nouvelle école. L'ancienne bâtisse à quatre salles devient l'école secondaire. Quelques années plus tard, on entreprend la construction d'un couvent. Au printemps 1928, on achève le bâtiment à quatre étages, avec une belle chapelle. On tient un pensionnat pour une vingtaine de filles jusqu'en 1960.

En 1962, on commence la construction d'une école catholique de langue anglaise : Our Lady of Fatima. Elle ouvre ses portes en 1963. Ce n'est qu'en 1966 que l'on érige, sur la colline de la rue Teak, la bâtisse de l'École Secondaire Chapleau High School. Vers 1974, on bâtit une nouvelle École Sacré-Cœur attenante à l'école Our Lady of Fatima. Une passerelle relie les deux écoles. C'est en novembre 2006 que l'École secondaire catholique Trillium ouvre ses portes.

En 1991, un centre d'alphabétisation francophone pour adultes voit le jour. On le nomme Alpha-Chapleau. Ce dernier sera rebaptisé Formation *PLUS* en 1998.

Le transport

Avant 1949, Chapleau était isolé, la seule façon d'entrer ou de sortir de la ville était par train ou avion à flotteur.

Les routes que nous connaissons aujourd'hui, liant Chapleau aux plus grands centres, font leur apparition à la fin des années 40. On ne termine la grand-route 129, de Thessalon à Chapleau, qu'en 1948.

En juin 1962, une autre route, la 101 Est, de Timmins à Chapleau, est mise à la disposition des gens qui ont la bonne fortune de posséder une voiture. Par la suite, on poursuit la construction de la route 101 vers l'Ouest. En octobre 1966, on peut se rendre à Wawa sur cette route.

La vie religieuse

La vie religieuse joue un grand rôle dans le développement de Chapleau. Ce sont les Jésuites qui s'en occupent d'abord. En septembre 1891, le père Joseph Grenier fait construire la première Église catholique. Le père Carré prend la relève, suivi du père Édouard Proulx. Le 19 octobre 1911, les pères Jésuites laissent la paroisse au père Roméo Gascon. Quelques années plus tard, soit en 1918, l'église devient la proie aux flammes. On la remplace par une nouvelle église en brique en 1919.

Les sœurs œuvrent longtemps à Chapleau. Elles enseignent, tiennent un pensionnat, donnent des cours de musique et d'art. De plus, elles aident à la paroisse en assumant la charge de la sacristie et des visites des malades. Pendant les années de la Crise et de la guerre, elles collaborent au travail de la Croix-Rouge et préparent des goûters pour les nombreux chômeurs arrivant à la gare de la ville.

Gens de mon village

J'ai déjà lu un beau poème
Avec les noms de gens que j'aime
Et comme ce livre est pour Chapleau,
En voici un nouveau;

En 2004, ces chers visages
Parcourent notre petit village,
Ces gens ici vivent et travaillent :
Riopel, Beaulieu, et Robitaille,

Martin, Boulet, Ayotte, Fournier,
Bouchard, Gagné, Charron, Gauthier,
Lévesque, Allaire, et St-Martin,
Lortie, Aubé, Côté, Asselin,

Jacques, Bazinet, et Lafrenière,
Sylvestre, Trudel, Turbide, St-Pierre,
Daigle, Cloutier, Demers, Paquette,
Noël, Mailloux, Desbiens, Ouellette,

Doyon, Dubé, et Falardeau,
Fortier, Fortin, Gervais, Pineau,
Guertin, Huard, Jean, et Godbout,
Laroque, Lavoie, Leclerc, Ledoux,

Lacroix, Lalonde, Lamarche, Joyal,
Besnier, Rodrigue, Bouillon, Vandal,
Landry, Lapierre, et Philion,
Lemieux, Lépine, et Marion,

Pilon, Marquis, Martel, Mainville,
Milhomme, Moreau, Morin, Achilles,
Longchamps, Bourget, Chenier, Perreault,
Richard, Rivard, Gilbert, Rousseau,

Pelletier, Servent, Roy, Sr. Giroux,
St-Amand, Plourde, Houle, et Rioux,
Tremblay, Paquin, Gouge, et Bernier,
Décosse, Dallaire, et Langelier,

Lessard, Chassé, Domingue, Blanchette,
Brisson, Girard, Bouvier, Payette,
Courtois, Brillant, et Archambeault,
Brunette, Beaupré, et Arsenault,

Ribout, Santerre, Savoie, Séguin,
Roussel, Piché, Rainville, Babin,
Rhéaume, Parent, Serré, Bradette,
Bolduc, Boisvert, Boucher, Binette,

Joly, Corbin, Blais, Béliveau,
Chavigny, Groulx, et Babineau,
Chevrier, Comte, Branchaud, Bertrand,
Beaudoin, Allard, Michaud, Clément,

Charlebois, Dionne, et Bergeron,
Généreux, Deschênes, et Caron,
Gallant, Gaudreau, Hébert, Labranche,
Jolivet, Proulx, et Courtemanche,

Duhaime, Maheu, Pouliot, Pressé,
Chouinard, Lebrun, et Castonguay,
Labelle, Guillemette, Guindon, Nadeau,
Nicol, Laflamme, Lepage, Bruneau,

Delaunière, Lamothe, Desbois, Gionet,
Laframboise, Langlois, Prévost, Ouimet,
Ladouceur, Landry, Dubuc, Cormier,
Albert, Morneau, Carrière, Frappier,

Tessier, Vachon, Vallée, Turcotte,
Couture, Lasanté, et Pilotte,
Bélair, Bédard, et Thériault,
Le Père Grandmont, et Landriault;

Des noms qui seront souvenirs
De gens qui nous ont fait sourire.
La liste n'est pas toute complète,
Pour ceux qui manquent, je le regrette!

Euclide et Lise Ayotte

Lise et Euclide Ayotte sont des citoyens de Chapleau depuis plusieurs années. Euclide arriva à Chapleau en 1950 à l'âge de dix-huit ans et Lise en 1960. Ils sont de La Sarre Québec comme plusieurs des citoyens de Chapleau de l'époque. La route 101 n'était pas encore ouverte, alors ils durent emprunter la route 129 de Thessalon. Comme tous les journaliers de ce temps, Euclide travaillait pour un dollar de l'heure au moulin à scie *Martel*. Dans ce temps-là, tu travaillais au moulin ou pour le CPR.

L'argent était une commodité rare. Alors, lorsque les deux amoureux décidèrent de se marier le 21 octobre 1961, à dix heures du matin, ils ont dû faire des sacrifices. Euclide vendit sa voiture et demanda une avance sur son salaire, qui lui fut accordée. Le mariage fut célébré par le Père Régent Marchand et la réception se déroula à la Légion avec la famille et les amis. Le premier logis des nouveaux mariés, situé au *Planeur*, coûtait 25 dollars par mois. Ils s'y retrouvèrent assis sur un banc pour déjeuner le lendemain des noces. Les meubles du jeune couple consistaient d'un ensemble de chambres à coucher et un banc dans la cuisine. Le réfrigérateur fut un cadeau d'un ami et ils se procurèrent un ensemble de cuisine pour 40 dollars.

Euclide est un averse amateur de voiture, alors lorsqu'on lui a demandé une anecdote, il s'est empressé de nous dire que sa seule voiture neuve qu'il s'est achetée lui avait coûté 2 200 \$. Cette année-là pour Noël, ils décidèrent de se rendre à La Sarre. Il faisait tellement froid qu'ils apportèrent du bois et des allumettes pour pouvoir se faire un feu au besoin.

Heureusement, ils se rendirent sans devoir utiliser leurs réserves de bois, mais la voiture qui était presque gelée n'avancait plus tellement vite par le temps qu'ils arrivent. La famille fut très heureuse qu'ils soient venus pour les fêtes. Mais, ils se sont quand même fait réprimander pour avoir pris un tel risque.



Gaston Bouchard

La famille de Gaston habitait au lac Nadeau. Aujourd'hui, il n'y a plus de village là et l'on connaît cet endroit comme le chemin Lafrenière. Gaston se souvient très bien de son enfance. Il nous raconte que sa famille se nourrissait pratiquement seulement de brochet. Son père attrapait le poisson et tous en mangeaient. Il se souvient aussi des fameux chemins d'hiver et qu'il n'y avait pas beaucoup de voitures dans ce temps là. Les gens travaillaient avec des chevaux dans le bois. « Un soir, ma mère a manqué de lait pour mon petit frère. Mon père est parti à pied pour la ville en plein milieu de l'hiver, car on n'avait pas de véhicule. Alors, on faisait ce qu'il fallait faire. Moi, je n'avais que 14 ans lorsque j'ai eu mon premier emploi : je roulais les billots aux écorceurs », dit Gaston.

Gaston nous raconte qu'il y avait un YMCA en ville. Il se trouvait sur la rue Lorne où l'édifice du LCBO est présentement. En arrière du YMCA, il entreposait de la glace pour le CPR. Son père travaillait et fournissait la glace pour cette entreprise. Il ramassait la glace sur la rivière derrière Goheen. Le chemin de fer à Chapleau a toujours été très reconnu. Il y avait aussi le pont Austin qui à un moment donné a été un moulin à scie. Les gars mettaient le bois dans la rivière pour qu'il se rende au moulin.

Lorsque Gaston arriva dans l'âge de l'adolescence, il passait plus de temps en ville. « J'ai été au secondaire, il était là où se trouve maintenant Cedar Grove, on était une bonne *gang*,

environ 30 étudiants (es) dans une classe. Je me souviendrai toujours de M. Binet et son camion rouge. À l'hiver, on se poignait derrière le camion et l'on glissait pour se rendre jusqu'en ville. C'était peut-être un peu dangereux, mais plus vite! Dans ce temps-là, j'ai passé beaucoup de temps où la majorité des jeunes se tenait, au fameux *Pool Room/Snack-bar* et ainsi qu'au Coq D'or, c'est là où j'ai rencontré mon amoureuse, ma femme. »



Nous avons demandé à Gaston de nous raconter quelques anecdotes de sa jeunesse. « J'avais 11 ans et je pêchais au pont dans un vieux bateau de bois, pas de moteur, pas de rames. J'étais assis sur le bout du bateau avec les pieds sortis du bateau et j'ai pogné un gros poisson. J'ai eu peur de me faire mordre les orteils, alors j'ai fait le saut et je suis tombé dans le fond du bateau. Ça m'a pris du temps avant que je puisse me relever, c'était pas mal drôle. »

« J'avais 12 ans et l'on jouait dans la *rippe* au planeur chez Martel. On se faisait souvent chicaner lorsqu'on jouait là, mais on y retournait toujours. Il y avait une grosse tour avec une petite porte. Je suis rentré dedans et un de mes amis Jean Rock Richard a bloqué la petite porte et je ne pouvais plus sortir. J'avais peur et je paniquais un petit peu, surtout que mon père m'a retrouvé que quelques heures après. »

Raynald Boulet

Venue de Hearst, la famille Boulet est venue s'installer à Chapleau en 1980. Étant électricien, il travaillait sous contrat pour tous les moulins à scie des environs. Il installa la machine pour démêler le bois et le piler : un *EMCO Sorter* de *Harvey Engeneering* de North Bay, probablement une des premières machines munies d'un ordinateur dans l'industrie du bois à Chapleau. Il réussit à avoir des contrats au Québec pour installer les mêmes machines, mais l'économie instable lui fit perdre ces contrats et la famille resta à Chapleau. Il installa l'électricité dans plusieurs maisons lorsque la subdivision du Golf fut construite. Il fut aussi celui qui démantela l'électricité dans le petit village de Kormak et d'Island Lake lorsque l'économie fit en sorte que plusieurs hameaux autour de Chapleau disparurent.

À son arrivée, il acheta une maison mobile qui était munie d'un dépanneur au *Pine Park*. Ange-Aimée, la conjointe de Raynald, confectionnait des pâtés à la viande, des cretons et de la sauce à spaghetti pour vendre dans le dépanneur. Le couple avait aussi une *bunkhouse*, avec une vingtaine de lits superposés qui étaient loués aux employés de Chapleau Lumber. Lorsque la location et le dépanneur prirent fin, Raynald acheta un camion pour vider les fosses septiques. Maintenant à la retraite, le couple habite encore au *Pine Park* et n'envisage pas de départ.

Dianne Bourgeault

La famille Bourgeault est arrivée à Chapleau en 1956. Dianne avait dix ans, l'aînée d'une famille de quatre enfants, et sa mère attendait le cinquième. La famille emménagea au bout de la rue Elgin près d'un petit marais. La première chose que la famille a visitée fut la plage. Ce fut une belle surprise pour la famille qui avait un chalet à Cartier et n'était pas habituée à une plage publique. Ils découvrirent une belle plage, des glissades, une balançoire, un quai en béton, des salles pour se changer, des barboteuses pour les enfants et des planches de plongeurs. Cette plage, à l'attrait accueillant, émerveilla Dianne.

La famille partit de Chapleau pour un an et à leur retour Dianne commençait en huitième année. L'institutrice de cette classe était Sœur Marie Reine, qui faisait partie de l'ordre des Sœurs Sainte-Marie de Namur. Elle décrivit Sœur Marie Reine comme étant une personne authentique, bonne enseignante et éducatrice. C'était une femme qui avait une force incroyable. Elle était la mère supérieure au couvent, la directrice à l'école et l'institutrice de huitième année. Elle se dévouait auprès des élèves de plusieurs façons. Sœur Marie Reine emmena les élèves visiter les moulins, elle organisait des excursions dans la nature, elle nous apporta pour un pique-nique à la plage Bucciarelli, elle dirigea aussi de la danse folklorique et une pièce de théâtre. Cette personne fut l'inspiration qui incitât Dianne à se diriger en enseignement. Dianne dit avoir adoré sa profession, jusqu'à la retraite.

L'année de notre arrivée à Chapleau, mes parents nous avaient avertis qu'avec le changement d'emploi, le nouveau bébé et le déménagement que le père Noël serait très pauvre cette année. Nous n'avions aucune idée de ce que ça voulait dire et on s'imagina le pire. La veille de Noël, une immense boîte arriva sur le train. Lorsque nous avons ouvert la boîte, il y avait une lettre de grand-maman qui expliquait que le père Noël n'avait pas su que nous avions déménagé à Chapleau et qu'il s'était arrêté à Cartier. Dans la boîte, il y avait des décorations pour l'arbre de Noël et un cadeau emballé pour chaque membre de la famille. Ma mère y trouva des robes pour les filles ainsi que des chandails et pantalons pour les garçons. De plus, il y avait des mitaines, des foulards et des tuques pour tous. Une dinde et tout le nécessaire pour le souper de Noël. Dans ce cadeau venu du ciel, on trouva aussi des patins pour tous les enfants, même le plus jeune eut des patins avec une lame double. Cette nuit-là, mon père enleva toutes les quenouilles dans le petit marais près de la maison et l'arrosa pour que nous puissions patiner le lendemain matin. Après la messe, nous avons ouvert les cadeaux. Les filles eurent une poupée et les garçons, un train. Le Noël le plus mémorable dans ma famille.

Avant Noël une année, je demandais à mes élèves de faire un dessin, suite à la lecture d'un poème lu en classe sur les secrets de Noël. Je marchais entre les pupitres et regardais mes élèves travailler. Mon attention s'arrêta sur le dessin d'un petit garçon qui avait dessiné à ce qui ressemblait à une

couverture avec deux personnes couchées dessous. Je lui ai demandé de m'expliquer son dessin. Il me dit avec fierté que c'était un dessin de son père et sa mère dans leur lit. Il me dit qu'apparemment il y avait des secrets sous les couvertures de ses parents.



1963, Couvent des soeurs Sainte-Marie de Namur

Marcel H. Bourgeault

Marcel arriva à Chapleau de Cartier en 1956 avec sa famille. Il venait travailler avec son cousin, Bob Fink, au *plan* d'embouteillage de Pepsi. Ce dernier avait ouvert ses portes en 1949-1950 et maintenant on ajoutait une nouvelle machine pour laver les bouteilles automatiquement. Fini le temps du lavage de bouteilles à la main. Le plan de Pepsi desservait les magasins et tous les moulins à scie situés autour de Chapleau. Au printemps 1958, les choses allaient tellement bien que les deux cousins décidèrent d'ouvrir un nouveau *plan* à Elliot Lake. Pepsi ne voulait pas donner de franchise, alors on demanda à Coke. La compagnie de Coke décida de donner une franchise incluant Chapleau. C'est alors que Chapleau eut un *plan* de Coke. Il fallait tout changer : la peinture et le logo sur les camions, les caisses de liqueur en bois, refaire le tour de tous les clients et rouvrir des nouveaux comptes avec la compagnie Coke. Vers la fin des années soixante, des moulins commencèrent à fermer et le commerce de boissons gazeuses diminua, alors j'avais besoin de quelque chose pour m'occuper. C'est à ce moment que M. Elmer Freeborn m'appela pour savoir si les autobus scolaires m'intéresseraient. Alors, j'ai commencé une nouvelle page dans ma vie professionnelle. Je fis le transport scolaire pour les écoles publiques et dans le milieu des années soixante-dix, j'ai aussi commencé le transport pour les écoles séparées.

Il y a déjà eu un Club Richelieu à Chapleau. J'en fus le premier Président. Ce club ressemblait un peu aux Chevaliers de Colomb. Nous avions pour mandat d'aider les Canadiens français. La population de la ville diminuait et le club a dû fermer ses portes.

Un beau souvenir que Marcel nous raconta. Le chemin reliant Chapleau à Timmins fut ouvert au début des années soixante. La délégation partit de Chapleau comprenait le maire Freeborn et un conseiller, la journaliste Mme Costello, Gilles Boisvert, les Martel et moi dans mon camion de Coke. J'étais le premier camion à faire le trajet. Rendus à Timmins, nous avons pris des photos et nous nous sommes fait interviewer par M. Conrad Lavigne pour la télévision. Ce fut un bon voyage.

Il finit son entrevue en disant : « Moi et ma famille avons eu une belle vie bien remplie à Chapleau. »



Magella « Matt »

Castonguay

Extrait d'un article soumis au Chapleau Sentinel et d'un texte remis par sa petite-fille, Mireille Larocque pour le projet « Ma francité, hier, aujourd'hui et demain! » (2009)

La famille arrive d'Estaire, près de Sudbury, le 9 septembre 1958. Matt achète l'Hôtel Queen, alors uniquement maison de chambres. Il démolit cet édifice et reconstruit le premier établissement licencié pour boissons alcoolisées en 1960. Établir un commerce à Chapleau l'attire parce qu'entre autres, ses enfants pourront recevoir une éducation des religieuses à l'école Sacré-Cœur.

Étant très impliqués dans la paroisse, Matt et son épouse en gardent de beaux souvenirs : le 25^e du Père René Poirier, les fêtes de départ des Pères Veilleux, Dubé et Letendre, le 50^e du Père Burns, ordinations de Lucien Bouillon et Denis Brisson. « Nous avons toujours été de bons amis de tous nos prêtres et religieuses de la paroisse, » nous dit Matt.

Suite à leur déménagement à Chapleau en 1958, Matt et son épouse Jeannette s'impliquent dans l'Association des Parents et Instituteurs (API) du temps. Lors des élections scolaires de 1960, devant l'injustice d'être géré par des Anglais qui ne veulent pas de tous ces élèves (les effectifs de l'école Sacré-Cœur sont de 450 élèves), Matt a rallié tous les parents

francophones qui se rendent au sous-sol de l'église pour les élections. On réussit à élire, pour la première fois, un représentant francophone au Conseil scolaire séparé, M. Antonio Morin, employé du chemin de fer.

À l'exception de l'API, à l'école, il n'y a aucun club et organisation français à Chapleau (pour les jeunes comme pour les adultes). Ce sont les *Knights of Columbus* qui existent au niveau paroissial. Matt a entendu parler du Club Richelieu. Il deviendra, avec d'autres (M. Chabot, M. Bourgeault), membre fondateur du club Richelieu vers 1964. Matt est aussi un investigateur de la première radio française à Chapleau (CFCL) venant de Timmins avec l'aide de M. Conrad Lavigne.

En 1964, parce que le *Chapleau Board of Education* n'offre pas de cours en français au *Chapleau High School*, il inscrit ses deux aînées au couvent. Mais Matt ne se décourage pas; il se tient au courant des changements en éducation en Ontario. Il se renseigne, voyage à Toronto, devient délégué aux réunions provinciales, envoie des pétitions... pour faire avancer la cause. Matt a dû prendre un certain recul de l'éducation francophone à Chapleau suite à un accident vasculaire cérébral en 1991.

Malgré ce défi, à toutes les rencontres, il se renseigne au sujet des démarches prises pour obtenir une école secondaire française à Chapleau. Il a célébré, avec nous, l'obtention de l'école secondaire française catholique Trillium et a suivi de près le processus de consultation fait

par le Conseil scolaire catholique du Nouvel-Ontario concernant la construction possible d'une nouvelle école. À sa grande joie, finalement à Chapleau, cette nouvelle école a ouvert ses portes aux élèves à l'automne 2006. Matt a eu la chance de visiter la nouvelle école en mai 2007 grâce à la collaboration et la gentillesse de M. Luc Tessier. Plusieurs générations d'élèves au secondaire ont réussi à suivre leurs cours en français à Chapleau, grâce aux efforts de Matt et à des personnes de la même trempe.

Le vendredi 12 septembre 2008, à l'école secondaire catholique Trillium, soulignait une étape importante pour les francophones de Chapleau. En cette belle après-midi, la famille Castonguay planta un cormier, arbre favori de Matt, devant l'école afin de commémorer l'effort continu de Matt Castonguay comme rallieur des causes francophones.



Adrien Chabot

Texte remis par sa fille Lise Brisson, pour le projet « Ma francité, hier, aujourd'hui et demain! » (2009)



« Mon épouse, Marie-Anna, et moi sommes nés en 1918 dans l'une des plus pittoresques régions du Québec, la Beauce, près de la frontière vallonneuse de l'État du Maine.

Le besoin de trouver un emploi stable m'a amené un peu par hasard à Chapleau. Je suis descendu de train par une chaude après-midi d'août 1955. Ce fut ensuite le trajet sur une route en lacet qui menait au village forestier de *A. Boisvert et fils* à 26 milles au nord. Ma famille est venue me rejoindre pour le début des classes.

La vie au camp Boisvert-Robitaille était bien organisée. Une trentaine de familles y résidaient. Le magasin, la cuisine, le garage, l'*office* et l'école avec un professeur pour 25 élèves de la 1^{re} à la 8^e année constituaient les principaux édifices avec, bien entendu la scierie qui atteignait parfois le record de 40

000 pieds de planches par jour. La vie sociale était loin d'être monotone. De nombreuses parties de "50", des danses, des chansons à répondre, des histoires regroupaient presque toutes les familles.

C'était moi qui devais éliminer les ours devenus trop entreprenants dans le village. Quelquefois, j'ai dû aller les chasser de la cuisine la nuit. On entendait souvent les meutes de loups hurler très près des habitations. Notre mascotte était le gros chien Castor. Une nuit, il était de justesse sorti vainqueur d'un combat avec les loups; il était horriblement blessé.

Plusieurs bûcherons demeuraient dans la forêt dans des camps faciles à déménager. On les appelait des *batcheux*. Ils avaient des chevaux, car à cette époque les chantiers n'étaient pas encore mécanisés.

Le moulin fut incendié au début de février 1963. Tout fut reconstruit à l'endroit actuel de Chapleau Lumber. Les camps furent aussi déménagés à l'ouest de Chapleau. J'ignore encore pourquoi on a nommé cet endroit *Petit Canada*.

De nos jours, la forêt a repris sa place sur l'ancien site. Tout ce qui subsiste pour témoigner du passé, c'est le coffre-fort en béton où je conservais les documents de la compagnie. »

Mme Charron

Mme Charron est originaire de la Rivière des Français. Son mari et elle déménagèrent à Chapleau en 1966. Le premier emploi de M. Charron, étant technicien électronique, fut pour M. Grout, le propriétaire de la compagnie de câblodistribution de Chapleau.

Trois années plus tard, les Charron commencèrent leur propre commerce de vente et de réparation de téléviseurs. Ils furent aussi les premiers à avoir une franchise *Radio Shack*, une douzaine d'années avant le Village Shop. Cette entreprise de près de vingt ans fut un beau succès parce que selon Claire, « pour que cela fonctionne bien, tu dois avoir une discipline de travail très sévère ».

En 1988, après le décès de son mari, Mme Charron ouvre un magasin de fleurs. Marc, son fils faisait de superbes arrangements floraux. Les affaires furent fructueuses, car on y ajouta une machine pour finir les photos en une heure. Cent mille dollars, ceci était un gros investissement pour les années soixante-dix. Le tout fut repayé en deux ans. On y ajouta les ballons à l'hélium, une nouveauté à Chapleau. Certains jours, on en vendait une centaine par heure.

Mme Charron n'était pas seulement une femme d'affaire accomplie, car en 1985 elle décida de se lancer en politique. Sa carrière politique débuta lorsque le préfet de l'époque, M. Howard, quittait la ville et fut remplacé par Ken Russell.

Celui-ci lui demanda de se présenter au conseil de la ville et elle accepta. Lorsque le résultat des élections de 1988 fut officiel, Mme Charron est devenue conseillère pour la ville de Chapleau avec 540 votes. Elle a eu le plus de votes. Le deuxième était Elmer Freeborn avec 495 votes, suivi de 426 votes pour Alain Bouillon et Ken Rubin avec 421 votes. Une année et demie avant la fin de son mandat de conseillère, le préfet du temps, M. Russell, prit sa retraite. Mme Charron ayant le plus de votes fut nommée préfète du canton de Chapleau. Durant son mandat, le conseil municipal réussit à paver deux rues, acheter le garage municipal et ériger la clinique médicale. Ce fut aussi durant ces années que le Parc de la paix a vu le jour. Le mouvement scout dans le temps vint s'adresser à la municipalité pour nettoyer l'emplacement du parc. La ville accorda sa permission et une contribution. M. Dubé prit la relève et nous pouvons admirer aujourd'hui tous les efforts qui y furent déployés.



Ted Desbois

Ted a habité et a grandi à Sultan. Tout comme Chapleau, Sultan a beaucoup changé. Dans le temps, il y avait une école publique qui comprenait de 20 à 30 enfants et le conseil catholique français, plus de 80 enfants. Les Desbois étaient un peu spéciaux, car c'est eux qui recevaient l'enseignante de l'école pour tous les repas. Au secondaire, les enfants étaient mis en pension à Sudbury. Lorsqu'il est arrivé en dixième année, les autobus scolaires de Chapleau se rendaient à Sultan. Alors, Ted commença l'école à Chapleau. Il partait de Sultan à 7 heures le matin et revenait à 5 heures le soir. Les villages de Kormak, Ramsey, Sheppard & Morse et Sultan regroupaient de 1 500 à 2 000 personnes. Kormak et Ramsey avaient eu aussi leur école primaire.

Il déménagea à Chapleau à l'âge de vingt ans. Pour lui, la vie à Chapleau a beaucoup changé. Dans le temps, tout le monde participait. Dans les sports, par exemple au hockey, la communauté n'était pas assez grande pour avoir des joueurs d'extra, alors tout le monde avait une chance de jouer. Tu n'étais pas obligé d'être le meilleur pour avoir ton tour sur la glace. Le monde était actif; on se rencontrait partout où il y avait des événements. La vie était différente. La chasse et la pêche faisaient partie intégrale de la vie de tous les jours. Avec les années, la participation a diminué, les coûts ont augmenté et cela devint très difficile d'organiser un événement. Les belles parades sont maintenant une chose du passé. Il y en avait des superbes dans le temps.

Ted nous explique comment il aimait patiner. « Enfants, nous habitions près d'un lac. L'hiver, nous allions patiner tous les jours. Nous mettions nos patins dans la maison, et on se rendait au lac en patin. À l'heure du souper ma mère nous appelait, on entrait souper et retournait patiner sans enlever nos patins. »



Lucien et Claudette

Domingue

M. et Mme Domingue arrivèrent à Chapleau de Levack et vinrent travailler pour Lafrenière. Le couple venait originalement de la province de Québec et M. Domingue travaillait dans les mines. Ils habitèrent dans un camp dans le bois jusqu'à ce que leurs enfants commencent l'école. Le couple est d'accord pour dire que travailler pour les Lafrenière fut une belle expérience et qu'ils prenaient soin de leurs employés. Lorsque la famille déménagea en ville, Claudette aussi commença à travailler au moulin à scie. Mme Domingue raconta que lorsque tu avais besoin d'aller chez le médecin et que ça allait prendre moins d'une heure, tu n'avais même pas besoin de *puncher* ta carte de temps si tu les avertissais d'avance.

Leur souvenir de Chapleau dans le temps était le pont en fer à cheval. Le pont était très gros, mais pas encore assez



pour certaines *floats*. Lorsque l'un de ceux-ci devait traverser la ville, un employé du chemin de fer Canadien Pacifique

ouvrait la barrière pour leur permettre de passer sur les voies ferrées. Ils se souviennent aussi qu'il y avait beaucoup plus de commerces dans ce temps-là et que la population était aussi plus grande. La ville comprenait les magasins Smith & Chapples et Sears, les épiceries Houde's et ValuMart, le garage Shell au centre-ville et plusieurs autres.

Nous avons demandé à Lucien et Claudette de nous raconter une anecdote. Un des amis de M. Domingue lui demanda un tour d'auto pour aller voir son beau-père à Beaucanton. Rendus à La Sarre, ils arrêterent à l'Hôtel Victoria. La même fin de semaine, Mme Domingue arriva en autobus. Elle aussi se rendit à l'Hôtel Victoria avec une de ses amies, car il y avait des noces dans la famille. L'amie de Claudette lui fit un pari après avoir rencontré Lucien. Elle avait gagé qu'elle passerait la fin de semaine avec celui-ci, sinon, elle paierait cinq dollars. Finalement, c'est Claudette qui passa la fin de semaine avec Lucien. Ils se fiancèrent au Roi et les noces furent célébrées le 3 mars de la même année. Le plus drôle dans cette histoire est que Lucien travailla avec son beau-père six ans auparavant et lui avait demandé s'il avait des filles. Celui-ci lui avait dit que non.

Louis Dubé

M. Dubé vient de Clerval Québec, une petite communauté à seize milles de La Sarre. Il arriva à Chapleau pendant l'été 1958.

Il y avait un chauffeur de taxi à La Sarre que les trois moulins à scie de Chapleau utilisaient lorsqu'ils avaient besoin de main-d'œuvre. Celui-ci recrutait les hommes et parfois venait les conduire à Chapleau. Lafrenière avait besoin d'un mesureur, donc le chauffeur de taxi est venu recruter M. Dubé chez lui, car il avait les compétences nécessaires pour cet emploi. Il prit l'autobus de La Sarre à Rouyn-Noranda et ensuite le train pour Chapleau. Quelqu'un de chez Lafrenière l'attendait à la gare pour l'amener au lac Racine. Il y resta jusqu'à la fermeture du moulin au lac Racine et il retourna à La Sarre. Une semaine plus tard, le même chauffeur de taxi revint le chercher, cette fois le moulin à scie Martel avait besoin d'un mesureur. Il y travailla trois ans. Pendant ces trois années, la compagnie bâtit le moulin à Chapleau. Les employés ont apporté le ciment à la brouette pour faire la fondation qui avait à peu près dix pieds de hauteur. « Mes outils de travail qui étaient un crayon et une règle ont changé pour une brouette. Je me suis trouvé des muscles que je ne savais pas posséder », disait M. Dubé. Plus tard, il retourna travailler pour la compagnie Lafrenière. Lorsque cette dernière fut détruite par le feu, ils ont rebâti la scierie à Chapleau, les Dubé aussi

déménagèrent en ville. Ils transportèrent la maison sur un fardier avec tous les meubles à l'intérieur et elle fut installée sur le terrain de la compagnie.

Vers l'année 1962, je travaillais pour Lafrenière au lac Racine. Au printemps de cette année-là, ils faisaient des réparations au moulin à scie. M. Lafrenière vient me voir et me dit « J'ai besoin de bois pour faire les réparations et je n'ai personne pour aller le chercher à Chapleau ». Je me suis offert, mais je ne lui ai pas dit que je n'avais jamais conduit un camion. Après qu'il fut parti, je suis allé au garage pour demander au mécanicien s'il avait un camion de libre. Il me répond que oui, mais que le camion n'avait pas de freins. Je suis parti quand même avec le camion pour Chapleau. Je vais au planeur pour faire charger le camion; jusque-là, tout a bien été. Au retour, quand il y avait une côte, je m'arrêtais et je me servais de basses vitesses. Cependant, je suis arrivé à une plus grosse côte. Alors, je l'essaie en deuxième vitesse. Ce fut une grosse erreur, parce que rendu aux trois quarts de la côte, j'ai manqué de force. Donc, j'essaie de prendre une vitesse plus basse et ça n'a pas réussi. Le camion part à reculons et le tout arrêta une vingtaine de pieds à côté du chemin et le voyage complètement hors du camion. Malgré tout, il n'y a pas eu de dommage ni au camion ni à moi. Le lendemain, un autre employé a été obligé d'aller chercher le voyage et le camion.

Durant la semaine de Pâques, le moulin et les opérations forestières fermaient pour un mois, puisqu'on ne pouvait pas sortir le bois, car les chemins étaient impraticables. Tout

le bois sorti en hiver était sur le lac, donc tant que le dégel n'était pas arrivé, le moulin ne pouvait pas opérer. Alors, nous restions chez nos parents. Il fallait attendre la nuit pour que le chemin gèle pour pouvoir partir, mais en cours de route le chemin n'était pas toujours gelé. Souvent, nous devions sortir de la voiture pour pousser afin de pouvoir avancer. Un voyage en particulier, on a dû le faire plusieurs fois avant d'arriver à North Bay. Rendus là, nous avons loué une chambre d'hôtel pour dormir et prendre un bain et se changer, car nous étions pleins de boue jusqu'aux genoux. Nous avons bien dormi et le lendemain nous nous sommes rendus chez nous.



René Fournier

M. Fournier vient de La Sarre Québec, comme plusieurs francophones de Chapleau. Il avait un oncle, Hilaire Fournier, qui habitait ici et qu'il venait visiter.

Les heures de travail au Québec étaient du lundi au samedi à concurrence de 8 heures par jour. Ici, une personne faisait 10 heures par jour, mais ne travaillait pas le samedi. Il décida donc de venir travailler à Chapleau en 1971, car il aimait les heures de travail dans les scieries. Toutefois, il ne prévoyait rester que 5 ans, juste assez longtemps pour que leurs enfants apprennent à parler l'anglais. À leur arrivée en 1972, la famille s'installa dans une maison qui appartenait à la compagnie. Quelques années plus tard, ils achetèrent leur première demeure, une petite roulotte dans la subdivision Martin. Au fil des années et bien des rénovations, ils ont maintenant une belle demeure.

Le premier emploi de M. Fournier fut pour la compagnie Chapleau Lumber. Ensuite, il travailla 23 ans pour Lafrenière, puis six mois comme aide-boucher au supermarché Houde, pour finalement prendre sa retraite à l'âge de 57 ans chez Domtar.

Le travail n'était pas le seul intérêt de M. Fournier, l'écriture et la musique fut et est encore une passion. Le bénévolat dans la communauté avait aussi une place de choix. Il fut directeur pour une année sur le conseil d'administration de

la *Credit Union* et celui du Centre culturel Louis-Hémon. Il a écrit des poèmes, deux livres et une pièce de théâtre, qui fut jouée par la troupe de théâtre de Chapleau. Son talent de musicien occupa une grosse partie de sa vie. On lui demanda de venir faire de l'animation à la messe du dimanche. Il accepta, non sans trépidation, car il le dit si bien : « C'est une chose de faire de la musique et chanter dans une danse, mais à l'église si tu fais une erreur tout le monde s'en rend compte. » Comme œuvre de charité, il organisait des danses avec M. Castilloux et donnait les profits à l'église de Chapleau et celle de Sultan. Les danses se déroulaient tantôt au sous-sol de l'église tantôt à la salle des Moose. M. Fournier se souvint d'une danse pour la fête des Mères, dans le sous-sol de l'église, où il y avait deux cent trente personnes.

Anecdote telle qu'écrite par M. Fournier

Voici une petite histoire qui est arrivée vers l'année 1996. J'étais animateur pour la messe du dimanche à l'église Sacré-Cœur. Ma fille Nancy et sa fille Marissa étaient venues à la messe du dimanche. Elles étaient toutes assises dans le premier banc en avant pour me voir chanter. Je venais juste de finir de chanter le chant d'offertoire que Marissa prit son minou en peluche par les oreilles, le leva et dit tout haut, « Regarde minou, c'est pépère qui chante ». Ensuite, elle mit le minou sous son bras et se mit à taper des mains. Les gens n'ont pas pu s'empêcher de rire, même le curé s'en est aperçu et en a ri lui aussi. Sur le coup, j'étais gêné, mais après la messe on en a bien ri. Nous en parlons encore aujourd'hui, Marissa a bien vieilli, elle a maintenant 19 ans. Je tenais juste à partager cette petite anecdote avec vous, ce sera toujours dans mes souvenirs.

Fernand Gauthier

C'est en 1964 que Fernand visite Chapleau pour la première fois. Il n'avait que 16 ans. Lorsqu'il est retourné chez lui en Abitibi, il rêvait de déménager à Chapleau. Selon lui, Chapleau était bien à son goût. Le « look » de la ville dans l'temps était country western, les bâtisses avaient une belle apparence, la

rue principale était en *gravelle*, il aimait ça. Il revient un peu plus tard, car un de ses cousins lui avait trouvé du travail au moulin à scie



Chapleau Lumber. Il a travaillé comme aide-électricien pour six semaines. Il habitait dans les *bunkhouses* à Chapleau Lumber. Il travaillait sept jours par semaines (d'octobre à mai) et des quarts de nuit (12 h). Le seul temps qu'il avait des vacances était pendant le temps des fêtes.

Fernand nous dit qu'à Chapleau, il y avait toujours de l'emploi. Tu ne manquais jamais d'ouvrage. Malgré les longues heures de travail, il gagnait ce que tu considères dans ce temps-là un bon salaire. Il faisait 80 ¢ de l'heure. Plusieurs occasions se sont présentées pour de l'emploi hors la ville. Il a quitté Chapleau à quelques reprises pour le travail, mais

revient toujours à Chapleau. Une bonne fois, il avait décidé de partir avec sa femme, Carole, et commencer une nouvelle aventure, même si M. Sylvestre venait de lui offrir une *job*. Il l'a refusée et part pour la route. Ce n'est que rendu au *Shawmere* qu'il regarde Carole et dit : « Moi, je ne m'en vais pas. Je reste à Chapleau! » Il avait vraiment trouvé « son chez eux ». Après quelques emplois ici et là, Fernand commence sa carrière pour le chemin de fer, où il y travaille pendant 32 ans.

Après quelques années lors d'un voyage de train, Omer Landry qui était ingénieur au C.P.R. m'a demandé si je souhaitais siéger au conseil scolaire. J'ai accepté et ça a duré 18-19 ans. J'ai laissé le poste après que les conseils furent amalgamés avec Sudbury.

C'est à Chapleau que Fernand a rencontré sa femme. Plusieurs fois, ils se sont rencontrés, mais les intérêts n'étaient jamais les mêmes. C'est un jour pareil comme un autre, que Carole décide de lui donner une chance. Et voilà, 43 ans plus tard, mariés et heureux.

Nous avons demandé à Fernand de nous raconter un beau souvenir et voici sa petite anecdote. À 19 ans, il a trouvé l'amour de sa vie et il décide de faire la grande demande au beau-père. Plusieurs occasions se sont présentées pour en parler, mais le beau-père s'en sortait. Un soir, Fernand s'est stationné devant la porte du magasin Godbout, car son beau-père était là et c'est ce soir qu'il y en a parlé! Sûr, sans aucune hésitation, son beau-père dit OUI! Alors, les familles

ont dû se rencontrer pour parler de dates, etc. Lors de la discussion, les parents de Fernand suggèrent d'attendre un an, car il était encore trop jeune à leur avis. Fernand avait seulement 19 ans et Carole 17. Le 4 juillet 1970, ils se marièrent. Le jour des noces, une amie joue le piano, soudainement la musique arrête. Les gens se demandaient ce qui se passait? Plus d'électricité. Heureusement, la messe était quand même éclairée, car il y avait des fenêtres. Mais lors du souper, on avait des chandelles qui illuminaient la salle et par la suite nous nous étions rendus au *Hublit* pour la réception. Les plans étaient que le groupe local « The Frozen Five » ferait la musique pour la soirée, sauf qu'avec pas d'électricité, il y avait un problème. Donc le maître de cérémonie part à la recherche d'une génératrice. Ce n'est que quelque temps après qu'il arrive et que le party commence!

Fernand raconte aussi que lorsque tu te mariais dans le temps et que les gens de la communauté étaient au courant, c'était une occasion pour eux de jouer des tours. Alors après la réception, Fernand et sa femme embarquent dans l'auto et se dépêchent pour aller à la cabine qu'ils avaient louée pour la nuit et fermer les rideaux pour s'assurer que personne ne puisse les trouver. Le lendemain matin, ils se réveillent et s'aperçoivent qu'ils avaient oublié les clés dans la serrure de porte. Alors, toutes les précautions de la veille ont été faites pour rien. Si quelqu'un avait vraiment voulu faire quelque chose, il aurait pu.

Denis Gervais

Né à Chapleau en 1962, Denis Gervais est le plus âgé de trois garçons. Sa famille habitait au lac Racine comme nous le connaissons maintenant. Lors de sa jeunesse, il se souvient très bien du moulin *Lafrenière* et de l'incident qui avait eu lieu, « Je me souviens que quand j'étais tout petit, j'ai vu le moulin brûler ». Après ce malheur, Denis et sa famille déménagent à La Sarre, car son père ne pouvait pas rester sans emploi. Ce n'est que quelque temps après qu'une nouvelle scierie s'ouvre à Chapleau et crée des emplois donc sa famille retourne à Chapleau. Il avait 4 ans. Denis explique que les moulins à Chapleau assuraient la survie des gens. C'est grâce aux moulins que les gens travaillaient. Les moulins sont arrivés à Chapleau parce que dans ces années-là, il y avait beaucoup de feux de forêt. Le bois devait être récupéré aussitôt que possible pour être utilisable. Alors, des moulins ont été construits pour venir faire la coupe et la récupération.



Denis a vécu la plus grande partie de sa vie à Chapleau. Avec beaucoup de souvenirs et d'histoires, il partage avec nous une petite anecdote dont il se souvient. « J'étais en 5^e année, je m'en souviendrai toujours, c'était la classe à Mme Brisson. À l'hiver, il faisait froid et moi et un groupe d'amis détestions aller jouer dans le froid. Une bonne journée, nous

avons décidé de nous cacher dans l'école pendant la récréation. Notre jeu de cachette n'a pas duré trop longtemps, je me souviens encore du visage à M. Boulet quand il nous a trouvés! Le lendemain matin, nous avons eu le martinet. »

Lorsqu'on lui demande de se souvenir de quelques choses qui ont beaucoup marqué sa jeunesse, il n'hésite pas à nous raconter l'histoire de la côte du tonnerre... à 40 km sur le chemin du parc, tu vas y voir une petite côte. Voilà plusieurs années vivait une famille Plourde. « Il faisait tempête et un éclair a frappé la maison. La famille au complet est décédée, ça, c'était triste et je m'en souviendrai toujours », dit Denis.

Lorsqu'il pense à Chapleau dans le bon vieux temps, il se souvient que le vendredi à midi tous les gens des petits villages autour de Chapleau venaient en ville déposer leurs chèques et faire leurs commissions. Il parle aussi d'une station COKE©, là tu emportais tes bouteilles de Coke vide et il les remplissait de nouveau. « La rue principale a déjà été une rue pleine d'activités et pleine de choses à faire. »

Peter Gjoni

M. Gjoni est arrivé à Chapleau le 9 août 1969. Peter avait l'habitude de venir à Chapleau pour la pêche et la chasse. Ce sont des passe-temps qu'il aime vraiment. Il était ébloui par la beauté et les paysages du petit village. Comme nous le savons tous, Chapleau est reconnu pour sa faune magnifique. Peter pensa « Quelle belle façon de jouir de la vie et être capable de faire les choses que j'aime! » Il a donc décidé de faire son chemin ici de Brampton, Ontario. Il nous dit que Chapleau était et est toujours un endroit très touristique.



Peter n'était pas seulement un homme ordinaire qui aimait la pêche et la chasse, mais également un artiste, un homme très talentueux. Il avait un amour pour la poterie et il avait été professionnellement formé en Europe pour ce type d'art. Lui et son épouse ont décidé d'ouvrir

un studio à Chapleau en 1972. Ils ont travaillé jour et nuit pour faire de son talent une entreprise. Après avoir construit le studio, M. Gjoni a passé une semaine à l'hôpital à cause de tout le travail qu'il y avait mis. À l'ouverture du studio, ils y avaient un total de quatre employés. Après quelques années, le marché a commencé à monter; ils ont augmenté leur personnel à six employés. Peter n'hésite pas à dire que

Chapleau est plein de talents. Il dit, « Vous avez juste à le trouver, ce n'est pas tout le monde qui est capable de faire ce genre de travail ». M. Gjoni mentionne que « chaque jour était plaisant au travail. C'était facile parce que nous faisons ce que nous aimions ».

Cet homme de talent est devenu un grand succès au fil des années. Deux fois par année, il se rendait à Toronto pour assister à des expositions où les magasins et les propriétaires d'entreprises présentaient leur travail et vendaient leurs créations. « C'est là que j'ai eu beaucoup de clientèle. La publicité sur l'ordinateur à l'époque était inexistante, donc nous avons fait ce que nous devons faire ». La compagnie de Peter est devenue reconnue dans le monde entier en peu de temps. Il y avait plus de 70 magasins Northern, tout au long de l'Arctique où son travail était affiché et vendu. Il a confectionné beaucoup de huards et d'ours polaires, des morses, etc. Les touristes japonais préféraient acheter les animaux en céramique plutôt que la sculpture de pierre parce qu'ils étaient beaucoup moins lourds à transporter dans les bagages. Peter nous dit qu'il a encore les moules originaux. « Pour vous donner une idée de la façon dont la poterie est précieuse, un modèle pour un rat musqué, par exemple, coûte environ 2 000 \$ ».

En 1980, il a été mandaté par le gouvernement de l'Ontario, pour faire un ours noir. L'ours noir a été breveté et le gouvernement en a eu les droits pendant trois ans. L'ours noir a été présenté aux fonctionnaires et délégués qui visitaient l'Ontario. Pierre Elliot Trudeau et la reine

Elizabeth en ont reçu chacun un à Sudbury. Aujourd'hui, vous pouvez les retrouver dans l'une des expositions du Centre des sciences. Son œuvre d'art est également affichée sur la couverture d'un livre de cuisine célèbre appelé « Recettes pour Célébrités ».

Peter et sa femme recevaient des touristes dans leur studio. Ils leur faisaient faire une tournée. Les touristes étaient toujours très curieux de savoir si la poterie était très solide. Mme Gjoni prenait un morceau de poterie et le laissait tomber sur le sol. Il ne se brisait pas, alors elle leur disait, « Vous voyez que c'est solide ». Ils étaient toujours impressionnés.



Micheline Guertin

Micheline est née à Chapleau. Ses parents venaient de Montréal. Elle a grandi et a fondé sa famille ici.

Son primaire a été fait à l'école Sacré-Cœur et son secondaire au Chapleau High School. L'école primaire avait trois étages et Micheline croyait à cet âge que plus tu montais les étages, plus tu étais importante. Rendue en 6^e année, elle avait comme enseignant M. Hacquard. Toutes les filles en étaient amoureuses, car il était séduisant. Lorsqu'une de celles-ci lui demandait son âge, il répondait qu'il avait *trente-douze ans*. Toutes les filles trouvaient cela bien drôle. Au secondaire, on n'offrait que trois sujets en français: l'histoire, la géographie et le français.

Micheline a terminé son secondaire en 1974 et fit une demande d'emploi au *White River Air Service*. Elle réussit à avoir l'emploi dans le bureau de météorologie, mais elle a dû se rendre au Sault Ste Marie, pour suivre un cours de formation de deux mois. Micheline l'a fait en trois semaines. Une fois terminée la formation, on l'envoie travailler à White River. Elle travaille quatre quarts de 12 heures et est en congé pour quatre jours. Durant ses jours de congé, elle revient à Chapleau. Éventuellement, elle fut transférée à Chapleau. Hélas! Trois mois plus tard, le bureau de Chapleau ferma ses portes. Son second emploi fut à la compagnie Bell comme opératrice. Elle travaillait pour Mmes Doig, Fife et Dunn. Elle garde de très bons souvenirs de cet emploi. « Elles étaient très gentilles toutes les trois et

prenaient bien soin de moi ». Lorsque le bureau ferma ses portes, elle a eu la chance de transférer à Sault Ste Marie. Elle décida de rester à Chapleau, car son père était malade. C'est ainsi qu'elle alla travailler pour Chapleau Lumber comme préposée à la paye. Tout se faisait à la main avec une calculatrice, c'était avant l'arrivée des ordinateurs dans les bureaux. Elle travaille maintenant dans le bureau de Chapleau Hydro depuis 1998.

Nous avons demandé à Micheline de nous raconter quelques anecdotes de sa jeunesse et en voici quelques-unes. Un samedi après-midi, elle et ses frères et sœurs s'en allaient au cinéma pour voir un film. Ses parents étaient partis à des noces dans le village. Rendue à la rue principale, Micheline aperçoit ses parents dans la voiture. Voulant les saluer, elle se mit à courir sur le trottoir. Elle se heurta contre un parcomètre et se fendit le front juste au-dessus de l'œil. La cicatrice paraît toujours.

Lorsqu'elle était jeune, Micheline se souvient qu'elle et ses frères et sœurs allaient souvent à l'autre bout de la cour du C.P.R. pour regarder les hommes couper la glace. Cela les émerveillait de voir les gros morceaux de glace coupés et entreposés pour l'été. C'est quelque chose que les enfants d'aujourd'hui n'auront jamais la chance de voir.

Un autre bon souvenir pour Micheline est la journée qu'ils ont apporté la locomotive au musée. Il y avait eu un gros rassemblement. Il y avait des bancs pour s'asseoir, un trottoir formé avec des roches de couleurs, une fontaine où les gens jetaient des sous pour faire un vœu.

Françoise Houle

Mme Houle visita Chapleau quelques fois simplement pour le travail avant qu'elle décide de se déplacer avec sa famille pour de bon! Son mari et elle arrivent à Chapleau au mois de septembre 1970. Françoise vient s'installer sans ses enfants et ce n'est que quelques semaines après leur arrivée que ses enfants se joignent à eux. Sa famille habitait là où elle travaillait, dans la *cookerie*. Mme Houle était une femme très occupée. Les travailleurs (environ 35 hommes) finissaient leurs quarts vers 8 h – 8 h 30, le déjeuner devait être prêt. En plus de cela, elle devait réveiller les enfants pour l'école, faire leur diner, etc. Mme Houle explique qu'il n'y avait pas de journée « off ». Elle travaillait deux semaines et avait deux journées de congé. Ses journées de congé consistaient à faire le ménage et le lavage, nettoyer, préparer les repas, élever les enfants, coudre le linge des enfants, etc. Elle nous dit qu'il y avait un avantage d'avoir élevé ses enfants plus ou moins dans une cuisine : ça faisait des enfants pas difficiles. Les enfants mangeaient les repas qui étaient préparés. Ils avaient toujours un choix!

Malgré les longues heures d'ouvrage, Mme Houle, son mari et ses amies prenaient quand même le temps de se divertir. Tous les samedis soir, au Moose, il y avait une danse, la musique était jouée par un groupe local. « C'était toujours un plaisir! », dit Françoise. De plus, Mme Houle faisait partie d'une équipe de quilles. Ce club de quilles était composé

d'environ 300 membres. « C'était vraiment l'fun et c'est dommage qu'il y en ait plus à Chapleau. »

« Chapleau était un village rempli de belles choses. Je me souviens très bien de belles parades pendant le temps du carnaval. La communauté, les écoles et les enfants participaient, c'était vraiment quelque chose de beau à voir. », exprime Françoise.



Quelques années après avoir travaillé dans la *cookie*, Mme Houle et son mari louent le *Hublit* et commence le *Smorgasbord/ buffet*.

Comme mentionné, Mme Houle, épouse, maman et cuisinière était une femme très occupée. Lorsque venait le temps d'envoyer ses enfants sur l'autobus le matin, elle ne pouvait pas y être, car elle devait préparer les repas pour les travailleurs. Elle nous raconte que le taxage était présent dans ce temps là autant qu'aujourd'hui. Tous les matins, sa

filles se rendait au *stop* d'autobus avec sa boîte à diner. Un garçon plus âgé la taquinait souvent et elle partait presque tous les jours avec une boîte à diner brisée et pas de diner. Un matin, Mme Houle s'est rendu compte de ce qui se passait. Elle va donc acheter une boîte à diner en fer blanc et elle dit simplement à sa fille « À matin, défends-toi ». Le matin, comme tous les autres, le garçon arrive et essaye de faire sa routine. La fille à Françoise lui *swing* un bon coup de boîte à lunch. « Laisse-moi te dire qu'il n'y a jamais eu une autre journée que ma fille arrivait sans boîte à lunch. » Le jeune homme avait appris sa leçon. Le conducteur d'autobus a simplement fait comme réponse « ben bon pour toi ».

Finalement, une journée de congé pour Françoise. Sa famille et elle décident d'aller passer la nuit au lac Racine. Il faisait beau, sa fille et elle décident de louer un pédalo et aller faire un tour autour de l'île. Tout allait bien, mais soudainement, il commence à venter et les vagues deviennent hautes. Le pédalo se remplit d'eau et les deux sautent hors du pédalo. Ni l'une ni l'autre n'avait de « *life jacket* » et Mme Houle a une peur de l'eau! Ça s'est adonné que les propriétaires avaient été faire un tour en bateau et ils se sont rendu compte que nous étions à l'eau! Il s'approche de nous et embarque ma fille dans le bateau. Les deux hommes étaient convaincus qu'ils étaient pour m'embarquer dans le bateau et me rapporter au bord de l'eau! J'étais beaucoup trop inquiète de ne pas pouvoir me tirer dans le bateau, alors je me suis tenue sur le bord du bateau et tranquillement pas vite, on est sorti de l'eau!

Diane Jean

Dans les villages, on y retrouve toujours des personnes que tout le monde reconnaît, mais ne les connaît pas vraiment. Chapleau ne fait pas exception à la règle.

Je me souviens qu'un bon moyen pour se rendre en ville était d'embarquer avec M. Binette, qui conduisait le camion à *chips de bois*. Chaque heure, le circuit du camion consistait à partir du moulin pour se rendre à *la shop* de CPR et revenir au moulin. Tout le monde connaissait le monsieur des *chips*.

Il y avait aussi « la madame en noir » qui hiver comme été était vêtue des souliers noirs, un manteau noir et un foulard noir sur la tête également. Elle ne parlait à personne et on la voyait souvent se diriger vers le vieux cimetière.

Nous avions aussi notre *hobo*. Un monsieur qui tous les jours, vérifiait les téléphones publics pour de l'argent, ramassait les mégots de cigarette et allait prendre son café et *toast*. Lorsqu'il quittait le restaurant, la tasse, l'assiette, le couteau et la *napkin* sur sa table étaient ramassés pour faciliter la tâche de la serveuse.

Le « pompier » qui marchait toujours avec ses deux gros sacs et portait un chapeau de pompier. On se demandait toujours ce qu'il y avait dans ses sacs et je n'ai jamais su. Le pompier achetait beaucoup de billets de loterie et pour la quête de l'église, il remettait ses vieux billets. On disait que parfois il avait oublié de réclamer son prix.

Hilda, l'Allemande, demeurait avec ses chiens dans une petite cabine sans électricité sur le chemin Lafrenière. Chaque jour, l'Allemande se rendait en ville à bicyclette, sauf pour les mois de janvier et février.

Puis, il y a eu notre « Pepsi » qui lui aussi utilisait sa bicyclette comme moyen de transport. André, de son prénom, est le type que tout le monde connaît puisqu'il parle à tout le monde. Serviable en tout temps, on a tous aimé André pour sa simplicité et sa joie de vivre.

Aussi, on voyait des surnoms comme Stoney, Le serin, Big Turk, Pouilleux, Morpion, Coke, Pit, Big Doune, P'tite Doune, Trappeur, Snoopy, Mousie, Poupoune, et j'en passe.

Une autre personne que plusieurs se rappellent sans savoir qui il était, c'est mon père. Mon père était camionneur, mais il ne pouvait passer son samedi à rien faire. Alors, il a décidé de lancer sa petite entreprise de collection d'ordures ménagères puisque dans le temps la municipalité n'offrait pas le service. Sauf pour le dimanche et les jours de fête, mon père portait toujours ses bottes de travail et son chapeau « dur » jaune. Et encore aujourd'hui, si les gens ne savent pas qui était mon père je le décris, comme le monsieur qui faisait les poubelles et qui portait toujours son chapeau dur jaune. Alors, on s'en souvient et on ajoute toujours que l'on manque ce bon monsieur si travaillant.

Et c'est ainsi que se termine mon histoire.

Henriette Jean

Henriette a grandi à Val-Paradis au Québec. En 1954, elle part à l'aventure à Chapleau trois semaines après s'être mariée. Elle suivait son mari, Hyacinthe, qui allait travailler pour les Martel comme *cook*. Arrivés à l'emplacement du moulin Martel, ils vont à la *cookerie*. À part de la cuisine, ils ont une chambre avec un lit et une salle de lavage. Il y avait un *Delco* pour les lumières. La *cookerie* fonctionnait sept jours sur sept. Il y avait de dix à douze familles chez Martel. Les familles faisaient plusieurs activités ensemble comme jouer aux cartes et se baigner. Il y avait deux gros *partys* durant l'année : un à l'été et l'autre à Noël. Son mari préparait la nourriture pour le réveillon. Certains jouaient de la musique, du violon et de l'accordéon, et d'autres chantaient. Il y avait même un Père Noël. M. Martel remettait toujours des cadeaux à ses employés : *set* de verres, cendriers, chope de bière gravée, dinde... La seule chose qui manquait était la messe de minuit. Le Père Marchand venait dire la messe une fois par mois et il restait à Chapleau pour les célébrations de la messe de Noël.

Lise, une des filles à M. Martel, s'occupait du magasin. Les familles achetaient la viande de la *cookerie*. Il n'y avait pas d'école chez Martel. Tu devais aller chez Lafrenière. Elle se souvient que Sylvain, son plus vieux, restait chez des amis chez Lafrenière - les Dubé.

Pour les services médicaux, la plupart des gens montaient à Chapleau pour aller à l'hôpital. Certains allaient aussi voir l'infirmière, Mme Richardson. Henriette se souvient qu'il arrivait à l'occasion de voir M. Martel partir avec son avion pour aller chercher le médecin et l'amener dans le bois.

On y avait aussi un barbier : Gérard Gervais ainsi qu'un *show boy*, un nommé M. Laflamme. Il s'occupait du bois, des poubelles, des *catherines*...

Henriette n'est pas trop certaine de l'année qu'ils sont venus s'installer à Chapleau même, mais elle se souvient que les Martel leur avaient fourni une maison au *Planeur* (maison où ont habité les Lortie). Elle raconte que ses enfants devaient marcher pour aller à l'école à l'exception de ceux qui allaient à la maternelle. Un taxi, conduit par M. Lapointe, venait chercher les enfants de la maternelle. Ensuite, M. Lapointe a eu un autobus, mais l'année lui échappe.

Son premier voyage à Chapleau sera une histoire qu'elle n'oubliera jamais. « Nous sommes partis très tôt le matin de Val-Paradis pour nous rendre à Chapleau. Nous étions six dans la voiture. Seize heures plus tard, on arrive à Chapleau vers minuit et nous avons faim. Chanceux, il y avait un restaurant d'ouvert. Maintenant, nous devons nous trouver une place pour coucher. Nous décidons de prendre une chambre de motel, car notre route n'était pas encore tout à fait terminée. J'ai bien dit une chambre, nous n'avions pas le choix, c'est ce qui restait...

Imaginez-vous donc... six dans une même chambre et pire encore... un lit double! Notre ami et le conducteur ont décidé d'aller coucher dans l'auto. Quant à nous, il a été décidé que je partagerais le lit avec mon mari et ma belle-sœur. Mon frère s'est installé près de la porte. Il s'est assis et accoté contre celle-ci. Aujourd'hui, on en rit, mais dans le temps, ce n'était pas drôle. On pouvait même entendre les gens des autres chambres tellement les murs étaient minces. Je crois qu'ils parlaient anglais, car je ne pouvais pas comprendre ce qu'ils disaient. Avec tous les bruits inconnus et le placotage, la nuit a été courte... »



Yvette Joyal

En avril 1956, Mme Joyal visite Chapleau pour la première fois. Elle se souvient très bien de sa première visite. Elle est arrivée à Chapleau en talons hauts avec son chapeau de paille. À Sudbury d'où elle partait, il n'y avait plus de neige. Ici, à Chapleau il y avait des bordées de neige sur le bord des chemins.

Ce n'est qu'une année plus tard, en 1957, que Mme Joyal et son mari déménagent à Chapleau en vue d'acheter la pharmacie. Deux ans plus tard, ils étaient propriétaires. Son mari était pharmacien et elle s'occupait de la tenue des livres. Elle travaillait de la maison, car elle avait un bébé d'un an et elle était enceinte de quatre mois. « Mon mari travaillait fort, jour et nuit, sauf les mercredis. Il était aimé et apprécié par tout le monde. » Ils ont gardé la pharmacie pour 15 ans. En 1975, Yvette commença à travailler comme bibliothécaire à l'école secondaire bilingue. Elle dit qu'il y avait souvent des moments comiques à la bibliothèque et que les jeunes étaient spéciaux pour elle.

Lorsque nous avons demandé à Mme Joyal sa première impression de Chapleau, elle nous a dit qu'en arrivant, la rue principale était en *gravelle*. Elle se souvient encore des mots de son mari : « Il manque seulement des rampes sur les deux bords du chemin et ça ressemblerait à une scène de cowboy ». Elle admet que les premières années ont été difficiles à s'adapter, mais avec un sourire sur le visage et pleine de joie Mme Joyal dit « ça doit être pas si pire que ça,

car ça fait 57 ans que je suis ici. Je me suis fait de bons amis et de bonnes amies.» Elle a élevé ses quatre enfants à Chapleau.

Mme Joyal est une dame très impliquée. Elle est membre du club *Chapleau Senior Citizens*, dont elle a été présidente et vice-présidente. Elle fait partie aussi du groupe de lecture et du club Maria Chapdelaine. Elle participe également à une classe de santé/exercices trois fois par semaine. Elle me dit que c'est important pour elle de participer et d'être impliquée, car le temps passe vite et elle aime passer le temps avec des amis et amies. Mme Joyal a aussi été impliquée dans la paroisse. Elle fut secrétaire du premier conseil paroissial bilingue et présidente du deuxième conseil.

Tous les matins, je téléphone à une amie en particulier pour m'assurer que tout va bien et qu'elle a bien passé sa nuit. Un matin, nous nous sommes mises à jaser. J'y ai raconté que j'avais *toute shampooé* mes meubles et quelque part au long de notre conversation, j'ai ajouté que je m'étais acheté un nouveau shampoing pour mes cheveux et que je l'aimais beaucoup. J'en ai mis dans une petite bouteille et j'ai dit à mon amie que je vais y apporter pour qu'elle puisse l'essayer. Quelques jours passent, j'appelle mon amie et tout va bien. Elle me compte qu'elle a utilisé le shampoing que j'y avais donné et que toute sa maison sentait bon. On rit encore de ça. Elle pensait que j'y avais donné le shampoing que j'avais utilisé pour mes meubles, mais en réalité j'y avais donné le shampoing à cheveux pour qu'elle puisse l'essayer. Encore, aujourd'hui je trouve ça tellement drôle.

Yvonne (Fournier) Kohls

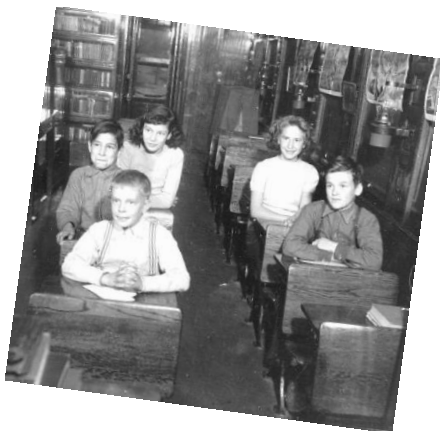
Yvonne a vu le jour à Chapleau, elle était pensionnaire au couvent des Sœurs de Sainte-Marie de Namur la semaine. La fin de semaine, elle retournait à la maison avec sa mère. Dans ce couvent, elles étaient une vingtaine de filles pensionnaires qui habitaient le long de la ligne du chemin de fer. Les garçons qui voulaient s'instruire devaient aller à l'école dans les *school cars**. Ils devaient donc s'instruire en anglais, car le français n'était pas offert dans les *school cars*. L'école de langue française se situait où est maintenant le Cedar Grove et le couvent était de l'autre côté de la rue où sont maintenant les appartements. Yvonne se souvient que la ville déjà se terminait au cimetière. Les rues au-delà du cimetière furent construites plus tard. Lorsque ses parents achetèrent un lot au *Planneur*, elle devait marcher à l'école, « il y a des matins l'hiver où il faisait très froid pour marcher à l'école parce qu'il n'y avait pas encore d'autobus à Chapleau ». Ils retournèrent habiter en ville lorsque les moulins s'installèrent dans cet endroit.

Dans sa jeune enfance, elle se souvient que le village était assez petit, car les moulins à scie se situaient dans le bois.



Les familles habitaient sur les lieux alors, chaque lieu avait sa propre école. La population de Chapleau augmenta considérablement lorsque les moulins vinrent s'installer près de la ville. Yvonne se rappelle qu'après l'installation des moulins Martel et Lafrenière, vinrent le motel et les *cookeries*. Elle se souvient aussi de ceux qui avaient une auto et qu'ils l'emplissaient le dimanche après la messe pour aller dîner à la *cookerie* Martel au lac Racine.

Lorsque nous lui avons demandé une anecdote, voici ce qu'elle avait à nous dire, « J'ai eu mon premier *chum*, j'avais six ans. Il venait me chercher tous les samedis pour aller aux *vues*. Il arrivait avec ses deux vingt-cinq sous, un dans chaque main. Les *vues* coutaient dix sous et nous avions quinze sous pour nous acheter une *traite*. Il est venu me chercher tous les samedis jusqu'au secondaire. »



* *School cars* : wagons-écoles fournis par le CP Rail pour les enfants des employés qui habitaient le long de la voie ferrée.

Photos mises à disposition par Peter Clement.

Famille Lafrenière

Extraits du livre « Nés dans le *brin de scie* », Colette Côté

En 1948, la famille Lafrenière s'engage dans une nouvelle aventure. Le père Atchez avait 50 ans, presque l'âge de la retraite; ses fils : Lucien, 25 ans et André, 23 ans. Ils s'en allaient ouvrir une scierie en Ontario alors qu'aucun ne savait un seul mot d'anglais. Pour ajouter aux difficultés, ils n'avaient pas un sou. De plus, ils partirent en novembre, saison des premières neiges, des premiers froids et de la boue.

Partis de Beaucanton, les voici enfin arrivés au but de leur long voyage. Le lac Racine s'étirait sous leurs yeux, dans toute sa beauté et son immensité. Quel site merveilleux! Le moral des hommes était beau fixe. Mais la tâche n'était pas finie, elle ne faisait que commencer. Ces pionniers s'attaquaient à une œuvre gigantesque. Lucien prononce encore leur nom avec fierté : d'abord les membres de sa propre famille : son père Atchez, son frère André; puis tous ces hommes simples et vaillants : Tît-Douard Pilote, Édouard Demers, Grand-Paul Tremblay, Arsène Gagné, Tît-Georges Pilots, Léon Pilots, Bébé Caron, Gaudias Cloutier, Armand Rochette, Paul Caron, Lionel Caron, et combien d'autres! Ils venaient tous du Québec.

Leur première tâche... monter des tentes pointues de l'armée que Lucien avait achetées à La Sarre. Ils en dressèrent une dizaine pour les abriter. Les gars se couchaient tous la tête au centre pour avoir moins froid, ce que faisait une drôle de couronne autour du poteau central! Une tente un peu plus vaste servait de salle de banquet. Une *cookerie* fut vite construite par Monsieur Édouard Demers.

Il fallait construire maintenant. Ils installèrent d'abord un petit moulin temporaire pour scier les planches dont ils auraient besoin. Les morceaux étaient arrivés par le train en même temps que le tracteur. Ce dernier servait de moteur pour actionner la scie. Ils ont commencé par bâtir un abri pour les chevaux. Ensuite, ce fut le tour du *campe des hommes*. Enfin, ils ont érigé le moulin. Ce fut le travail de tout l'hiver. À l'été, tout était prêt pour commencer le sciage.

Les frères Lafrenière

En 1990, les fils, Ghislain, Jacques, Pierre, Robert et Mario, achetèrent la Compagnie. Lucien ne fut pas éliminé pour autant. Il en fut toujours le président. Selon le témoignage de ses fils, Lucien avait l'esprit ouvert. Il les a laissés aller plus loin. Tranquillement, il a réalisé que les affaires changeaient. Les fils ont travaillé fort, se répartissant les tâches. Ils ont vécu des conflits, bien sûr, mais aussi des moments de collaboration dont ils gardent la mémoire.

George Martin

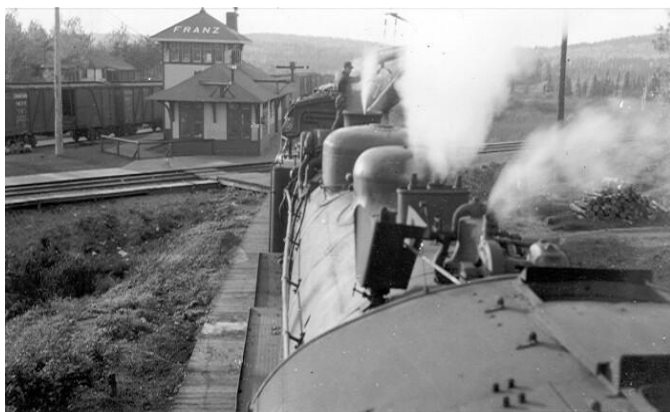
La famille Martin est venue de Hearst en Ontario en 1949. M. Martin (père) avait un terrain de trappe à Foleyet et décida de se rapprocher en déménageant à Chapleau. La famille comptait quinze enfants, George avait quatre ans. Sept garçons et trois filles prirent le train avec les parents. Les plus vieux restèrent à Hearst. Le chemin de fer Algoma Central les emporta jusqu'à Franz, pour ensuite prendre le chemin de fer Canadien Pacifique jusqu'à Chapleau. Ils durent dormir une nuit à Franz pour permettre le changement de wagon de tous leurs biens. Arrivé à Chapleau, M. Martin (père) acheta une propriété de soixante-dix acres, le long de la rivière de Chapleau, qui appartenait à M. Robert Burns. Il défricha la rive de la rivière avec une *bucksaw* et une faux, pour y construire *Pine Park Cabins*. Tout ça fut réalisé avec l'argent gagné à trapper qui était environ 10 000 dollars par année.

Dans son jeune temps, George se souvient que le village de Chapleau et les petits hameaux environnants comptaient environ 6 000 personnes. La ville avait deux épiceries, deux taxis, deux stations-services, un Canadian Tire et plusieurs autres petits commerces.

George se rendait au théâtre de Chapleau avec sa sœur pour regarder de la boxe. Elle devait faire attention pour ne pas être frappée par son frère, car il était un avide amateur de

boxe. Il se battait dans sa chaise autant que ceux qui étaient dans le *ring*.

George et Arthur, son frère, allaient souvent à la pêche. Arthur était toujours celui qui conduisait du bateau. Il n'attrapait pas beaucoup de poissons, car sa ligne était souvent prise. Disons que conduire et pêcher en même temps n'était pas facile. Une bonne journée, Arthur attrapa un poisson. D'après la résistance et la façon dont le poisson se débâtait, celui-ci croyait avoir fait une belle prise et était très content. Lorsqu'il réussit à sortir le poisson de l'eau, c'était une carpe. Il était un peu désappointé. George trouva cela très drôle et ne se gênait pas pour taquiner son frère.



Hélène Pineau

En 1941 à l'âge de 18 ans, mon père montait à Chapleau avec ses frères du village de Sacré-Cœur près de Rimouski pour y travailler. Il épousera ma mère en 1954. Mes parents élevèrent 5 enfants, dont je suis la plus vieille. Après mes études primaire et secondaire, j'obtins mon premier emploi à l'été de 1977, c'était un camp d'été du Centre culturel Louis-Hémon. Ensuite, je travaillai pour Lafrenière pendant 7 ans, puis au Centre Culturel pendant 8 ans, enfin pour le compte de la Paroisse Sacré-Cœur depuis 1998 à titre de secrétaire/aide-comptable, poste que j'occupe à l'heure actuelle.

Un souvenir que je garderai longtemps de la vie à Chapleau, c'est celui du grand feu de forêt de 1967 qui menaçait le village. Les cendres et les tisons tombaient du ciel, tellement le feu était proche. Le mot d'ordre avait été donné pour évacuer le village, à l'exception des hommes qui voulaient rester pour combattre le feu. Comme de raison, ma mère voulait qu'on parte tous en famille dans la petite 'Volkswagen' de mon père. Mais mon père n'était pas trouvable. Après une couple d'heures, il finit par se matérialiser : il avoua qu'il était allé jouer au golf pour ne pas avoir à faire face à la situation. Pour finir, on partit toute la famille de 7 pour Timmins, mon petit frère de 3 mois assis sur les genoux de ma mère. Les gens de Timmins étaient très généreux et accueillants pour les évacués de Chapleau. On finit par s'installer dans un chalet de touriste au bord de la route, jusqu'à ce que le danger de feu soit écarté. Quelques

jours plus tard, on apprit qu'il n'y avait plus de danger, on pouvait retourner chez nous. Pour nous les enfants c'était une aventure, pour nos parents c'était stressant pour le moins qu'on puisse dire. Mais Dieu merci, tout a bien fini.

Un autre souvenir qui m'est resté c'est celui du vidangeur dans les années 60, un monsieur Marchioni, qui faisait la ronde des maisons avec une sorte de wagon tiré par son cheval, une vieille jument je crois. M. Marchioni donnait signe au cheval d'arrêter, descendait du wagon puis empoignait la poubelle laissée au bord du chemin pour la vider dans la boîte arrière, à ciel ouvert (il n'y avait pas de sacs verts à l'époque). Tous les enfants du voisinage sortaient pour aller donner une poignée d'herbe au cheval lorsque le wagon s'arrêtait. Parfois la bête faisait ses besoins au bord du chemin, mais c'était tout naturel pour nous de voir ça.

Je n'oublierai jamais le fameux *Fox Theatre*, maintenant disparu, où se situe aujourd'hui le restaurant de « Manda ». À l'époque, les vidéos n'existaient pas et pour voir une *vue*, on se rendait au cinéma. Cela coûtait 25¢. Sur semaine, il y avait une présentation à 19 h, l'autre à 21 h. Les *matinées* de 14 h du samedi et du dimanche étaient très courues par nous les jeunes. On s'arrangeait pour avoir assez d'argent pour le prix d'entrée en plus de 10¢ pour un *chip* et une barre de chocolat. Les films étaient annoncés d'avance dans le journal local, le *Sentinel*, et les affiches publicitaires nous attiraient à travers la vitrine du théâtre, alors on s'arrangeait pour ne pas manquer le film tant convoité. Les films d'Elvis étaient

parmi mes préférés. Mon oncle Gérard en était le projectionniste, embauché par M. Cecil Smith, le propriétaire. Les mercredis, mon oncle avait congé, car les mercredis, le théâtre ne jouait pas. À ce moment-là, il venait passer ses veillées chez nous à jouer aux cartes avec mon père, son frère plus jeune.



La carte ci-dessus représente l'étendue du feu chaque jour.

Rouge – 2 juin

Jaune – 3 juin

Bleu – 4 juin

Orange – 5 juin

Doris Riopel

Doris est devenue citoyenne de Chapleau en 1969. Comme beaucoup de personnes, l'emploi fut la motivation de ce déménagement. La scierie Martel fut l'employeur de M. Guy Riopel, époux de Doris. Celui-ci et son beau-frère vinrent à Chapleau sur la recommandation de M. Richard Lessard. M. Riopel, heureux de son nouvel emploi, retourna chercher sa famille à St-Côme, Québec. Le fait qu'il n'y avait pas de pavé sur la route 101 de Timmins à Chapleau surprit Doris, mais l'alternative étant de prendre la route de Thessalon. Donc, le choix n'était pas difficile. Leur premier logis était fourni par la compagnie, donc la première adresse des Riopel fut sur la rue King.

Doris décida de se trouver un emploi. Elle débuta au motel chez Martel où elle y travaillera pendant 23 années jusqu'à sa fermeture. Ensuite, elle finit sa carrière au restaurant Aux Trois Moulins. Cependant, sa carrière de bénévole n'est pas encore terminée, Doris s'impliqua dans le dossier de la langue française lorsque ses enfants atteignirent le secondaire. Le secondaire à Chapleau était anglais. Il y avait la possibilité de faire trois cours en français (français, histoire et géographie), alors si tu voulais poursuivre tes études, tu devais le faire majoritairement en anglais. Elle s'engagea donc dans le conseil scolaire avec quatre ou cinq autres personnes déterminées à avoir du français pour leurs enfants à Chapleau. Le travail et l'acharnement donnés si volontairement par nos gens nous permettent maintenant

d'éduquer nos enfants en français jusqu'à la douzième année. L'école ne fut qu'une des passions de Doris. Elle travailla pendant plusieurs années comme présidente du Centre culturel Louis-Hémon, elle s'est jointe aux Filles d'Isabelle et a mis sur pied un cercle de l'Union Culturelle des Franco-Ontariennes à Chapleau.



Doris nous raconte une histoire qui a bien fini malgré tout. « Lorsque mon fils Bruno commença l'école, nous habitions sur la rue King. C'était loin pour marcher et les autobus n'étaient pas encore disponibles si tu habitais en ville. La première journée, Bruno ne rentra pas de l'école. Alors, toute la famille en panique s'y rendit pour le retrouver. Après des recherches assez ardues, on le trouva près de la rivière où était anciennement Pit's Place. Ce dernier était situé aux coins des rues Grey et Cedar. Ce fut la seule fois où il ne revint pas de l'école. Il savait maintenant le chemin et ses frères et sœurs s'assuraient qu'ils reviennent tous ensemble. »

Rita Servent

Extrait de « Ma francité, hier, aujourd'hui et demain! » (2009)

Rita et son mari Gérard sont arrivés à Chapleau en 1962 : « Quand on est arrivé à Chapleau, on restait dans le bois. Gérard travaillait pour Lafrenière. Il a travaillé pour eux jusqu'en 1965. Ensuite, il a travaillé à Missinaibi et est revenu à Chapleau pour Chapleau Lumber. On est allé à Port Arthur pour seize mois et on est retourné travailler pour Lafrenière jusqu'à sa retraite. Mon premier emploi à Chapleau était femme de chambre pour l'hôtel *Sportman*. J'ai aussi travaillé onze ans à hôtel *Hublit*. Pendant quatre ans, j'ai eu un restaurant ainsi qu'un magasin de linge pendant quatre ans. Ensuite, j'ai eu un *Chip Stand* pendant sept ans.

Lorsqu'on est arrivé, les métiers les plus populaires étaient ceux dans les moulins à scie. Dans le temps, il y en avait plusieurs : Lafrenière, Martel, Chapleau Lumber, Devon, Island Lake, Sheppard Morse, Sultan, Austin et un à 17 milles au nord de Lafrenière. Ça l'a diminué beaucoup.

Ce qui m'avait frappée le plus quand on est arrivé à Chapleau c'est qu'il avait 4 992 de population. Il en reste beaucoup moins maintenant et la population vieillit. Il y avait aussi que c'était dur de parler en français à Chapleau. Si tu ne connaissais pas l'anglais, ça faisait pitié. Cependant, la langue et la culture francophone ont beaucoup plus leur place maintenant. Il y a eu de l'amélioration. »

Ange-Aimée St-Martin

Ange-Aimée est arrivée à Chapleau en septembre 1965. Elle vivait à Dalton depuis trois ans et elle a déménagé à Chapleau à cause de sa santé. Elle avait de la difficulté avec sa sixième grossesse. Ce n'était pas facile au début, car elle ne connaissait personne à Chapleau. De plus, son mari devait faire l'épicerie, car elle était trop malade pour y aller. Son mari, Jean-Louis, a continué de travailler à Dalton. Il partait pour la semaine et venait passer ses fins de semaine à Chapleau.

Ange-Aimée explique que son mari avait choisi la maison et il l'avait payée 5 000 \$ *cash*. Elle était couverte de papier brique rouge et avait un portique en vitre en avant. Presque toutes les maisons avaient ce genre de portique. Les maisons dans le temps n'étaient pas équipées comme aujourd'hui. Elle s'est dite chanceuse d'avoir de l'eau dans la maison (pompe), car ailleurs elle devait aller chercher son eau au lac. Il y avait de l'électricité aussi, mais seulement pour les lumières. La maison était chauffée par une fournaise à l'huile. Son poêle de cuisine était un poêle à bois, alors ce n'était pas évident de faire des cuites de pain l'été. Un autre « luxe » était une toilette à l'intérieur. Il n'y avait que trois chambres à



coucher, alors il y en avait une pour les garçons, une pour les filles et une pour eux. Le peu de ménage qu'ils avaient était arrivé sur le train ainsi que leur auto. Elle se souvient qu'il n'y avait pas beaucoup d'autos dans ce temps là.

Son mari a commencé à travailler à Island Lake deux ans après leur déménagement. Il était scieur en journée, limeur le soir et parfois *millwright*. Il a travaillé à ce moulin le restant de ses jours. En automne 1972, Ange-Aimée décide d'aller travailler, car son mari était malade et ne travaillait plus. Elle met une annonce dans le journal pour annoncer ses services de femme de ménage. Elle reçoit plusieurs demandes même jusqu'à cinq par jour. Elle avait commencé à apprendre l'anglais, et ce, en écoutant les téléromans. Ceci lui a permis de travailler pour des familles anglophones.

Ange-Aimée est renommée pour faire de beaux jardins. Elle m'a parlé de ses premières aventures. À son arrivée à Chapleau, elle avait de beaux arbres à fruits sauvages tels que merisiers et



cerisiers. Sauf que la récolte n'a pas été fructueuse, car les oiseaux ont mangé les fruits avant qu'elle puisse les cueillir. Insultée, elle demanda à son mari de tout arracher et déraciner les arbres, car elle allait se faire un jardin. L'été suivant, ils ont préparé la terre et elle a planté des patates, des carottes, des choux de Siam, des betteraves, et des tomates. Depuis, elle fait son jardin tous les étés.

Roger Sylvestre

M. Sylvestre est né en Abitibi au Québec. Il travaillait dans un garage et les propriétaires du garage avaient un lien de parenté avec les Martel. Ceux-ci avaient besoin d'un mécanicien au moulin à scie de Chapleau et on lui demanda de venir travailler pour l'hiver. Il accepta et se rendit en passant par Sudbury, ce qui prenait douze heures à l'époque. À son arrivée, il travailla au lac Racine comme beaucoup d'autres. Il était le seul mécanicien pour la scierie et il resta jusqu'à cinq ou six ans après le déménagement du moulin en ville. C'est à Chapleau qu'il rencontra son épouse qui était elle aussi venue travailler.

Il se souvient du pont en forme de fer à cheval en ville. Il était très carré et c'était difficile pour les gros camions de passer dessus. Par chance, le bois venait presque tout du parc dans le temps. Alors, cela ne causait pas trop de problèmes pour les moulins. Il se souvient aussi qu'il y avait un *Canadian Tire* en ville à l'époque.



Roger était un amateur de course de motoneige. Il y avait une piste de course où se situent le motel Chapleau Inn & Suites et distributeur de pétrole McDougall. Il y participa souvent et

gagna plusieurs trophées. Sa passion pour la course l'amena aussi à Dubreuilville, Wawa ainsi qu'Iroquois Falls.

Un autre de ses intérêts était le carnaval d'hiver. Tous les ans, les gens pouvaient regarder un bon nombre de chars allégoriques dans la parade.

La famille Sylvestre y en avait un, avec de la musique, un poêle à bois et les gens dansaient des sets carrés.



Dans les années 74 ou 75, le Ministère des Richesses naturelles mit à vendre dix lots au lac Service. Trois amis et Roger allèrent marcher le terrain pour choisir leur lot. Lorsque vint le temps d'acheter le terrain, tous les trois étaient prêts. Le chalet devint une partie de la famille et même les petits enfants adorent l'endroit. Le chalet est devenu un héritage familial.

La famille acheta un poney à Iroquois Falls, car c'était un rêve des enfants d'en avoir un. Pendant l'hiver, la famille eut une belle surprise, personne ne savait que celle-ci attendait un poulain. Un bon matin lorsque Roger entra pour faire le train du matin, il y avait deux poneys dans l'étable. Au

printemps, on gardait la mère attachée lorsqu'elle était à l'extérieur et le bébé restait auprès d'elle. Un bon jour, le poulain disparut, on le cherchait lorsque le bureau du C.P.R. les appela pour les avertir que le poulain courait sur le chemin de fer devant l'engin. Roger alla donc le chercher avec l'automobile et le mit sur le siège arrière pour retourner à la maison.



Leo Vezina

D'après les expériences et les souvenirs de M. Vezina, voici la façon que la vie se passait à Chapleau. Il est un grand conteur, j'espère être en mesure de vous illustrer ses histoires de la façon dont il me les a fait voir.

M. Vezina, originaire de Chapleau, a également élevé sa famille ici. Il dit qu'il se souvient de la vie à Chapleau comme étant bonne. Dans ses années d'adolescence, il se souvient que les gens sortaient beaucoup. Il y avait des danses : danses en mocassins sur la surface de la glace à l'aréna, le banquet des cadets était une affaire très formelle, la danse Sadie Hawkins où les filles devaient inviter les garçons à la danse, les danses du secondaire et les danses du vendredi soir à la Légion. Vous pouviez aller jouer au billard, aller au cinéma ou encore aller voir des matchs de hockey. Il y avait une salle de bowling où il a travaillé. Il était responsable du placement des quilles pour un sou par ligne. Il y avait une bâtisse dédiée pour le curling sur la rue Pine avec quatre surfaces de glace. Pendant l'été, les gens allaient à la plage de la rivière Kebsquasheshing. Il y avait des cabines de rechange et des pataugeoires pour les enfants (gracieuseté du Dr Young). Bucciarelli Beach était un endroit populaire. On y trouvait une plage magnifique, des bancs, des trottoirs et un plongeur. Une salle de danse et un magasin se trouvaient également au Bucciarelli Beach.

Il se souvient que le bureau de poste était où se trouve le stationnement du Valu-mart. La caserne de pompier se situait au coin des rues Pine et Lorne. Au sous-sol de cette dernière, il y avait une prison.

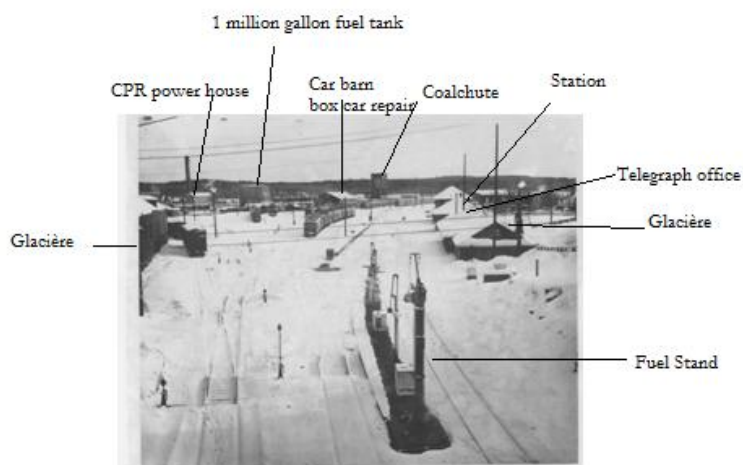
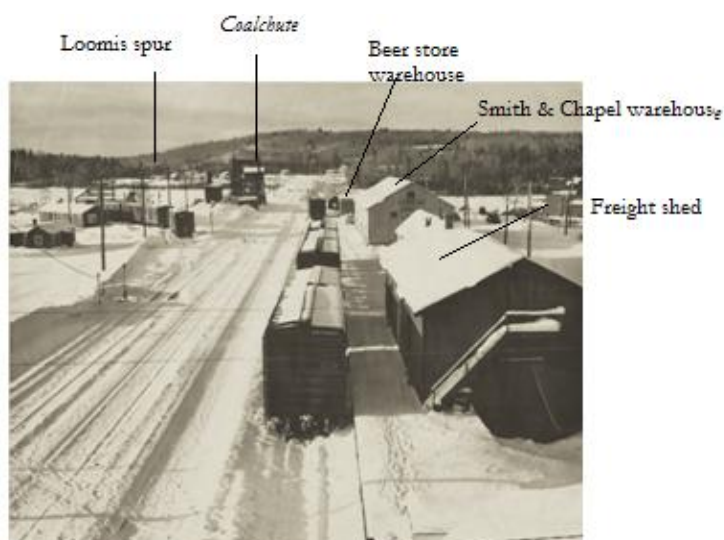
Le CPR était un grand employeur dans la communauté, il y avait une table de tour dans la gare de triage, ainsi que 19

stands en tout où ils pouvaient garer jusqu'à quatorze engins à vapeur et en faire l'entretien. Il y avait des pous- ses de charbon pour reconstituer les engins dans la cour et deux autres où le pont de fer à cheval pour le train de passagers.

Dans le temps, la rivière était « l'aéroport ». Elle a été utilisée par le Ministère des Richesses naturelles, *Theriac Air Services* et *White River Air Services* ainsi que des propriétaires d'avions privés.

La première école était située là où se trouve le Cedar Grove aujourd'hui et de l'autre côté de la rue était le couvent des Sœurs. M. Vezina se rappelle que la commission scolaire louait deux chambres du couvent parce qu'ils étaient à court d'espace à l'école. Les étudiants devaient se rendre à leur salle de classe en passant par l'escalier de secours. Le premier matin de l'école, la sœur responsable a décidé de laisser les filles monter l'escalier de secours (la politesse dans ce temps-là). Cependant, elle n'avait pas réalisé que les garçons laissés en bas profitaient de la vue et se sont rincé les yeux! Disons que ce fut le seul jour où les filles ont passé premières.

Son père travaillait à l'époque pour le magasin Dominion. Il avait demandé un jour de congé spécifique, pour assister au mariage d'un ami. Il avait fait sa demande des mois à l'avance et le directeur lui avait dit qu'il ne prévoyait pas de problèmes. Cependant, il donnerait une réponse plus précise plus proche de la date. Sa journée de congé est arrivée et a été refusée parce que le propriétaire avait une tâche à lui faire faire durant la nuit. M. Vezina donna sa démission. Il était livreur pour le magasin et propriétaire de sa charrette. Alors lorsqu'il a quitté son emploi, ses biens sont venus avec lui. Quelques jours plus tard, son frère est venu le voir et voulait emprunter sa voiture et son cheval. M. Vezina lui a prêté et son frère a pris le poste de livraison au magasin.



Chapleau dans les années 50

Activités d'hiver

Patinage	Hockey
Raquette	Pêche sur glace
Ballon-balai	Curling
Carnaval d'hiver	Ski de pente, ski de fond
Traineau sur les diverses collines	

Activités d'été

Pêche	Tennis
Baseball	Canoë, bateau et pédalo
Chalets d'été à Mulligan's Bay	
Nage, plage municipale et autres endroits sur la rivière	
Diverses courses pendant les jours fériés.	

Il y avait des danses l'été comme l'hiver : Hôtel de Ville, Légion, aréna et Bucciarelli's Beach. La salle des *Moose* est arrivée plus tard. L'Hôtel de Ville avait aussi un auditorium avec un balcon ainsi qu'un théâtre où furent présentés plusieurs spectacles au fil des années. On trouvait aussi une salle de cinéma qui était ouverte tous les jours de la semaine sauf le dimanche.

Pour les adolescents, il y avait le CYC (Catholic Youth Club) qui fournissait les chaperons pour les danses et les banquets. On pouvait aussi joindre les scouts. Le secondaire Chapleau High School avait des Cadets pour garçons et filles.

Au lac Racine

Les raisons pour les francophones de venir s'installer à Chapleau n'étaient pas toujours pour travailler dans les moulins. Certaines personnes venaient travailler dans les *cookeries*, dans les écoles de brousse et autres.

Chapleau Lumber était le plus âgé des moulins situés au lac Racine. Il y avait environ 80 hommes qui y travaillaient. Le moulin se situait en bas de la côte près du lac. Le camp des hommes et les maisons se trouvaient en haut de la côte. En frais de taille, ça l'avait un peu



l'air comme le p'tit Canada (Pine Park). Des noms mentionnés reliés au moulin : Boisvert et Robitaille. En mars 1963, le moulin a brûlé et a été rebâti à Chapleau.

Lafrenière était aussi muni d'une belle *cookerie*, qui pouvait accommoder de 20 à 30 hommes. Lors du dégel, les gens retournaient passer du temps avec leur famille. Les travailleurs qui n'avaient pas de famille à Chapleau retournaient dans leur village natal.

Il y avait une école chez Lafrenière et Chapleau Lumber, un dépanneur et un *office* nommé « la van ». Le commis de celle-ci était M. Chabot. Lorsque tu achetais quelque chose, tu pouvais

le faire enlever sur ta paye. Les provisions arrivaient une fois par semaine. Pour les autres achats, tu commandais par catalogue : Eaton, Sears et Dupuis. Le nom *show boy* est mentionné. C'était la personne qui s'occupait d'allumer et d'entretenir les poêles à bois dans les camps des hommes et la *cookerie*. Il charroyait l'eau et la mettait dans des *drums*. Il y avait aussi un garçon qui s'occupait des chevaux, celui-ci était appelé *bann boy (barn)*. Il les nourrissait et leur donnait de l'eau pour qu'ils soient prêts pour leur journée de travail.

Les gens qui vivaient dans le bois venaient en ville à l'occasion. Ils descendaient parfois avec le *truck à chip*. Ils mangeaient chez le *chinois* ou au *Coq d'Or*. L'autre raison était le moment où les femmes devaient accoucher. Dans le temps, les femmes passaient 8 jours à l'hôpital lors de la naissance d'un enfant. Avant de retourner dans le bois, le bébé se faisait baptiser.

Le curé venait célébrer la messe une fois par mois. On se souvient du curé Marchand et du Père Lampron. La messe était dite en français.

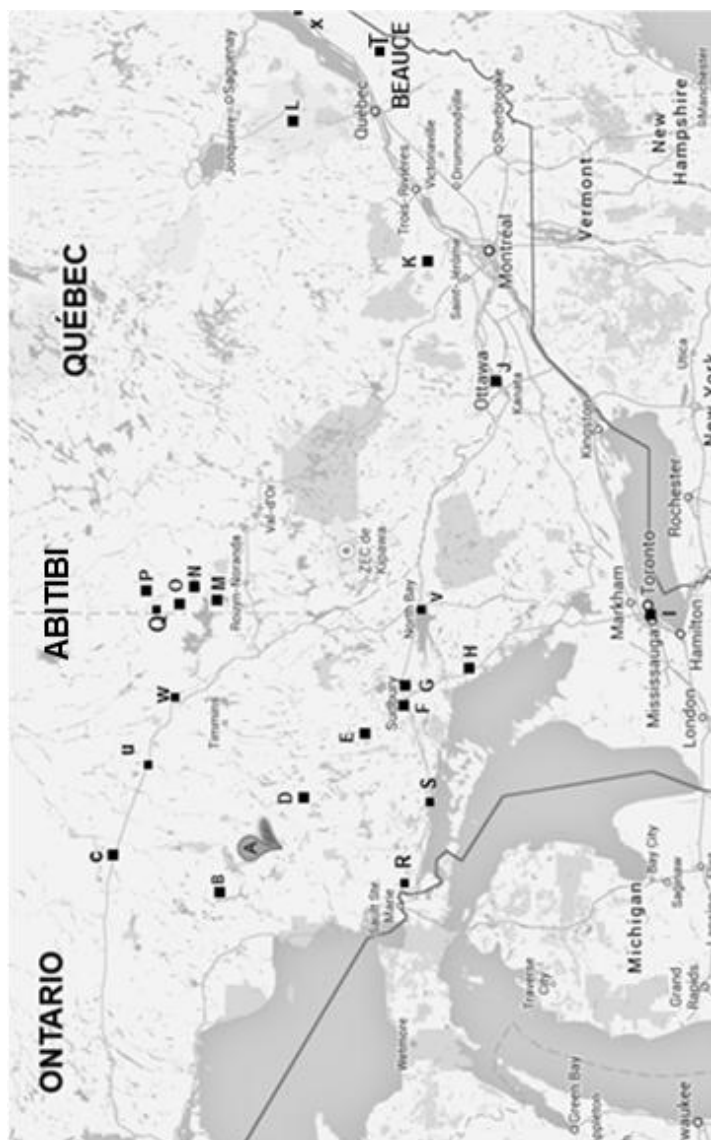
Au camp des Lafrenière, il y avait un théâtre. Un soir par semaine, l'on y présentait un film et les gens de Martel et Chapleau Lumber venaient les voir.

Lorsque le système métrique fut introduit en 1970, les gens avaient de la difficulté à faire les conversions. Le *Chapleau Book Store* a décidé de remettre un calculateur papier pour faciliter le calcul.



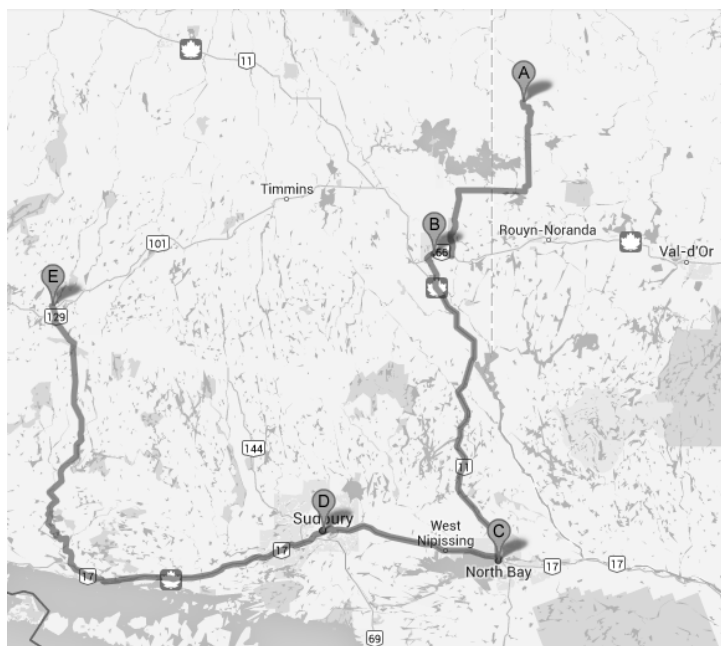
Les endroits d'où viennent les gens

- A – Chapleau
- B – Dalton
- C – Hearst
- D – Sultan
- E – Levack
- F – Sudbury
- G – Cartier
- H – Rivière des Français
- I – Brampton
- J – Ottawa
- K – St-Côme
- L – Val-Paradis
- M – Roquemaure
- N – Clerval
- O – La Sarre
- P – Beaucanton
- Q – La Reine
- R – Thessalon
- S – Elliot Lake
- T – Beauce
- U – Smooth Rock Falls
- V – North Bay
- W – Iroquois Falls
- X – Rimouski



Différence entre le trajet dans le temps et aujourd'hui

Un bon nombre de familles de Chapleau viennent de l'Abitibi. Ces gens avaient une longue route devant eux, car la route 101 n'existait pas encore. Déjà, le trajet prenait 12 à 16 heures (1^{re} carte) et 4 heures maintenant (2^e carte).





Le moulin à scie du Lac Racine en 1958

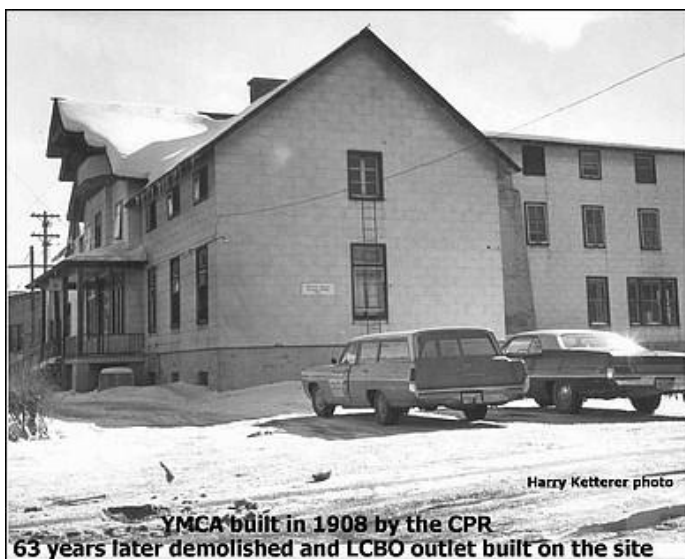


Le premier moulin à scie au Lac Racine en 1949.





**Curling Arena on Pine Street.
This facility closed and moved to the A.W.Moore arena in 1978**



Harry Ketterer photo

**YMCA built in 1908 by the CPR
63 years later demolished and LCBO outlet built on the site**



Un poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson à Mulligan's Bay en 1914. (1) Albert Desjardins, (2) Mme Desjardins, (3) Alec Langis, (4) Mme Adelard LaFrance, (5) Hill Gagnon, (6) Telesphore Serre, (7) Mme Alec Langis, (8) Mme T. Serre, **(9) Mme Noël de Tilly**, (10) Edward LaFrance, (11) Mme Hill Gagnon. Mme Léon Noël de Tilly est celle qui a proposé avec succès le nom de Chapleau (dernière à droite).



Campement Martel au Lac Racine (1950-1959)



Chers partenaires,

Grâce à votre appui financier, nous
avons réussi à publier ce recueil
d'anecdotes des gens de Chapleau
pour souligner les 400 ans de
présence francophone en Ontario.



Partenariats pour la création d'emplois

Le programme *Partenariats pour la création d'emplois* de l'Ontario permet à des personnes à la recherche d'un emploi d'obtenir une expérience de travail dans le cadre de projets bénéfiques pour la collectivité ou l'économie locale.

Avec cette initiative, le Centre culturel Louis-Hémon en partenariat avec Formation**PLUS** a pu embaucher deux personnes pour travailler sur ce projet, ainsi que celui des célébrations du 100^e anniversaire du décès de Louis Hémon.



www.tcu.gov.on.ca/fre/employers/jobCreation.html



Notre fibre, une matière d'avenir.

Nous sommes heureux d'être le partenaire principal de ce projet. C'est vrai que l'industrie forestière a joué un grand rôle dans l'arrivée de familles francophones à Chapleau.

Tembec est une société intégrée de fabrication de produits forestiers – bois, pâtes, papier, cellulose de spécialités – et un chef de file mondial au chapitre des pratiques de gestion forestière durable.

Usine de Chapleau
175, chemin Planer
C.P. 280
Chapleau, ON P0M 1K0

705.864.1060
<http://tembec.com/fr>

Personne contacte : Éric Tremblay



FormationPLUS offre de la formation en français aux adultes de Chapleau. De plus, nous sommes un point d'accès pour la Librairie du Centre et la station de radio Le Loup.

69, rue Birch E
Chapleau, ON P0M 1K0

Téléphone : 705.864.2763

Télécopieur : 705.864.2822

Courriel : formationplus@vianet.ca

Site Web : <http://www.quatrain.org/fr/fplus>

Facebook : Formation Plus

Grâce à la vision, la ténacité et la persévérance des familles pionnières francophones, nous pouvons vivre en français dans notre belle communauté.

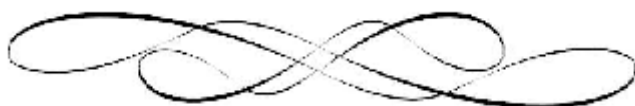
Le Centre culturel Louis-Hémon
est fier d'être un partenaire
de ce recueil et félicite
FormationPLUS
de ce belle initiative.



Regard sur le passé

est le plus bel héritage à laisser
à nos enfants et aux générations à venir.

Nous espérons que la communauté de
Chapleau appréciera ce petit bijou.



Le Centre culturel Louis-Hémon a pour mandat de
promouvoir, développer et diffuser les éléments de la culture
franco-ontarienne et les arts en général et de les mettre à la
disposition de la population francophone de la communauté
et des environs.

705.864.1126 • hemoninc@bellnet.ca



7, rue Birch
705.864.1030

La famille Collins est au service des gens
de Chapleau depuis 1928. Pour cette
raison, c'est un honneur de faire partie de
la réalisation de ce projet.

Des beaux souvenirs
pour les générations à venir!

Félicitations!

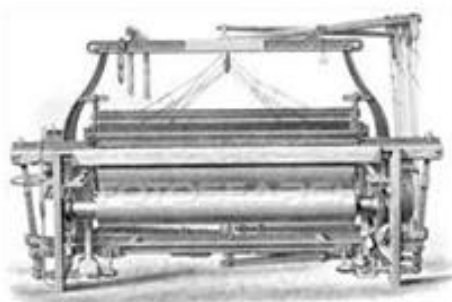


53, rue Birch
705.864.1030



L'Union culturelle des Franco-Ontariennes
est fière d'être partenaire pour la
publication de votre recueil. De la part du
Cercle de Chapleau.

Félicitations!



40, rue Birch • Chapleau, Ontario

Aux Trois Moulins Motel,
Restaurant et Dépanneur
Fiers de vous servir en français

400 ans



Ça se fête!

La gérance ainsi que nos employés sont fiers de faire partie d'un
si beau patrimoine qu'est la francophonie en Ontario.

154, chemin Martel • Chapleau, Ontario • 705.864.1313



Librairie **Centre**
l'oasis francophone

FormationPLUS en collaboration avec la
Librairie du Centre vous offre une variété de
livres, de dictionnaires, de jeux et autres en
français.

69, rue Birch E
Chapleau, ON P0M 1K0

Téléphone : 705.864.2763



École secondaire catholique Trillium

L'avenir commence ici!

9, chemin Broomhead
705.864.1211



Le Conseil scolaire
de district catholique
du **Nouvel-Ontario**

À l'occasion de la publication de ce recueil souvenir,
les membres du personnel ainsi que les élèves de

l'École Sacré-Cœur

vous offrent leurs sincères **félicitations!**



14, rue Strathcona
705.864.0281

Bibliographie

Livre

CÔTÉ, Colette, *Nés dans le brin de scie*, Montréal, Les Éditions Francine Breton, 2003, 216 pages

Photos

- p. 10 Chapleau : provenant de la collection de la bibliothèque publique de Chapleau
- p. 18 Lise et Euclide Ayotte : photo personnelle
- p. 20 Gaston Bouchard : photo de la collection/bibliothèque
- p. 24 Dianne Bourgeault : photo de la collection/bibliothèque
- p. 26 Marcel Bourgeault : photo personnelle
- p. 29 Matt Castonguay : photo de la collection/bibliothèque
- p. 30 Adrien Chabot : photo parue *Chapleau Sentinel* (1988)
- p. 33 Mme Charron : photo de la collection de FormationPlus
- p. 35 Ted Desbois : photo de la collection de FormationPlus
- p. 36 Lucien Domingue : photo de la collection/bibliothèque
- p. 40 Louis Dubé : photo de la collection de FormationPlus
- p. 43 Fernand Gauthier : photo de la collection/bibliothèque
- p. 46 Denis Gervais : photo de la collection/bibliothèque
- p.48 Peter Gjoni : photo personnelle
- p.50 Peter Gjoni : photo de la collection de FormationPlus
- p.54 Françoise Houle : photos personnelles
- p.60 Henriette Jean : photo de la collection/bibliothèque
- pp. 63, 64 Yvonne Kohls : photos de la collection/bibliothèque
- p.68 George Martin : photo de la collection/bibliothèque
- p.71 Hélène Pineau : photo provenant du site de M.J Morris
- p.73 Doris Riopel : photo du site de l'UCFO

pp. 75-76	A.A. St-Martin : photos personnelles
pp. 77-79	Roger Sylvestre : photos personnelles
p. 82	Leo Vezina : photos personnelles
pp. 84, 85	Photo de la collection de Formation <i>Plus</i>
pp. 89-93	Photos de la collection/bibliothèque

Sources Internet

ⁱ www.radio-canada.ca/regions/Ontario/2011/11/04/008-champlain-anniversaire-ontario.shtml

ⁱⁱ news.ontario.ca/ofa/fr/2013/06/commemorer-les-400-ans-de-presence-francophone-en-ontario.html

ⁱⁱⁱ <http://vafo.ca/fr/a-propos/decouvrez-le-village/400-ans-de-presence-francaise-en-ontario/>

^{iv} <http://www.ofa.gov.on.ca/fr/franco-stats.html>

^v [https://fr.wikipedia.org/wiki/Chapleau_\(Ontario\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Chapleau_(Ontario))

<http://quatrain.org/fr/ucfo/photo.html>

http://www.chapleauexpress.ca/Article_francais.pdf

<http://www.chapleaulibrary.com/crichton/VC/index.html>

<http://www.chapleaulibrary.com/futhey/index.htm>

<http://www.chapleaulibrary.com/ketterer/index.htm>

<http://www.chapleaulibrary.com/lumbermills/index.htm>

<http://www.chapleaulibrary.com/mnr-photos/index.htm>

<http://www.chapleaulibrary.com/various/index.html>

<https://maps.google.ca/maps?hl=fr&tab=wl>